

Fol. *220. Cl. H*

Reutlingen, den *27/11* 18 *90*

Herr *Herr Professor & Westendmaße*

Wohler

empfangen von **J. Kocher's Buch- & Musikalienhandlung**

n. werthem Auftrag, zur Einsicht, zur Fortsetzung.

1

*Leçon sur l'emploi du
genitif absolu avec
Personnes, 4*

6 80

B. 9. 11

FAGIANI"



B4

DE L'EMPLOI

DU

GÉNITIF ABSOLU

EN SANSKRIT

THÈSE POUR LE DOCTORAT

présentée à la Faculté de Philosophie de l'Université de Leipzig

PAR

FERDINAND DE SAUSSURE

GENÈVE

IMPRIMERIE JULES-GUILLAUME FICK

1881

Ad. S. Fick

GLI STUDI
BRIA

u
2

1)

A

A

THE UNIVERSITY OF

GEORGETOWN

LIBRARY

1912

1912



1912

1912

W
✓

B.A.U. "F.E. FAGIANI"



U001691198

154

CSaw

S.S.S

A

1/1

(col. 1881



W^o / on ant
Hus

DE L'EMPLOI

DU

GÉNITIF ABSOLU

EN SANSKRIT

DE L'EMPLOI
DU
GÉNITIF ABSOLU
EN SANSKRIT

THÈSE POUR LE DOCTORAT
présentée à la Faculté de Philosophie de l'Université de Leipzig

PAR
FERDINAND DE SAUSSURE



GENÈVE
IMPRIMERIE JULES-GUILLAUME FICK
1881

ABRÉVIATIONS

Les textes dont le titre est précédé d'un astérisque ont été dépouillés en entier.

R. V.	Rig-Vêda.
MBh.	Mahâbhârata de Calcutta.
Hariv.	Harivaṃṣa.
Râm.	* Râmâyana. Les 2 premiers livres sur l'édition de Schlegel, les 4 derniers sur celle de Gorresio. On a laissé de côté l' <i>Uttarakāṇḍa</i> .
Râm. Calc.	Râmâyana édité par Hêmacandra-Bhaṭṭa. Calcutta.
Mârk. Pur.	* Mârkaṇḍêya-Purâṇa, éd. Banerjea.
Bhâg. Pur.	Bhâgavata-Purâṇa, éd. Burnouf.
Kath.	* Kathâsaritsâgara, éd. H. Brockhaus.
Pttr. Calc.	* Pañcâtantra, Calcutta 1872. } Le 1 ^{er} chiffre indique la
Pttr. Kos.	Pañcâtantra, éd. Kosegarten. } page, le 2 ^{me} la ligne.
Hitôp.	* Hitôpadêça, éd. Schlegel et Lassen.
Chrest. Benf.	Sanskrit-Chrestomathie von Th. Benfey.
Chrest. Böhrl.	Sanskrit-Chrestomathie von O. Böhrling, 2 ^e éd.
Ind. Spr.	Indische Sprüche herausgeg. von O. Böhrling, 2 ^e éd.

TRANSCRIPTION

Voyelles et diphthongues : *a â i i u û ṛ ṛ ḷ é ai ô au.*

Gutturales : *k kh g gh ṅ.*

Palatales : *ç çh j jh ṇ.*

Cérébrales : *ṭ ṭh ḍ ḍh ṇ.*

Dentales : *t th d dh n.*

Labiales : *p ph b bh m.*

Semi-voyelles : *y r l v.*

Sifflantes : *ç ṣ s.*

Aspiration, visarga et anusvâra : *h ḥ ṁ.*

SECTION I

EXTENSION ET EMPLOI DU GÉNITIF ABSOLU

L'emploi des locatifs absolus est un chapitre de la syntaxe sanscrite suffisamment éclairci et facile à étudier, grâce à l'abondance des exemples.

Il n'en est pas de même du *génitif absolu* de la même langue. On peut dire que cette construction n'est connue que par ouï-dire et par la mention, du reste fort laconique, des grammairiens de l'Inde, tant il est difficile de trouver quelque indication précise à son égard dans les travaux européens. Une monographie de ce sujet peut donc être de quelque utilité.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

Ce qui a été dit jusqu'ici sur notre matière se réduit aux remarques éparses que voici :

La première, à ma connaissance, est celle de M. Stenzler, dans son édition du Kumâra-saṃbhava. Le çlôka II 46 est ainsi conçu :

*yaḥvabhīḥ saṃbhṛtaṃ havyaṃ vitatêṣv adhvarêṣu saḥ
jâtavêdômukhân mâyî miṣatâm âchinatti naḥ.*

M. Stenzler présente à ce propos les observations suivantes : « *miṣatâm naḥ*, nobis adspicientibus. Notum est in lingua sanscrita et locativos absolutos usurpari et genetivos.

« Attamen utrique sensu differre dicuntur... L'auteur établit ensuite que le locatif absolu contient d'habitude une donnée de temps, tandis que, d'après Pâṇini, c'est lorsqu'il s'agit d'exprimer un certain manque d'égards (*anâdara* i. e. *despectus aliquis*) qu'on peut y substituer le génitif. Et il conclut en disant : « Nostro igitur loco verba *miṣatâm naḥ* « nobis « adspicientibus » haud significabunt : dum nos adspiciebamus, « sed : quanquam nos adspiciebamus ; atque Nal. VII 8, verba « *Vaidarbhyâḥ prêkṣamâṇâyâḥ* vertenda erunt : quanquam « Vaidarbhis spectabat, i. e. ne uxoris quidem præsentia Nalus « detinebatur a ludo. Hoc Pâṇinis præceptum num apud omnes « omnium temporum scriptores valuerit, accuratius erit examinandum. »

La note de M. Stenzler se trouve reproduite dans la dissertation de M. Siecke, *De Genetivi in lingua sanscrita usu*, p. 67. L'auteur se borne au surplus à signaler le vers 1 63, 16 du Râmâyana, où Schlegel est censé avoir aperçu un génitif absolu, dont M. Siecke lui laisse la responsabilité. Aussi bien, M. Pischel, dans l'article que nous allons citer, a fait justice de cet exemple prétendu.

Le petit travail de M. Pischel a pour titre : *Genetivus absolutus im Pâli* (Kuhn's Zeitschr. XXIII 425 seq.). On y trouve quelques mots dits en passant sur le génitif absolu sanscrit. L'auteur discute la doctrine de Pâṇini concernant l'*anâdara* et croit pouvoir l'illustrer par un passage du *Rtusamhâra*, au sujet duquel nous conservons, malgré tout, quelques doutes (v. § 7). Il constate, en pâli comme en sanscrit, une certaine prédilection du génitif absolu pour le verbe *paçyati*, et ajoute avec raison que l'*anâdara* n'est nullement de rigueur, ainsi que le ferait croire la règle des grammairiens.

M. A. Weber, dans une courte annotation au passage que nous citons sous le n° 19, dit que la construction en question est assez commune en pâli, mais rare en sanscrit. Il rappelle

le texte de Pâṇini sans vouloir en trouver à tout prix l'application dans la phrase qu'il commente.

Enfin la grammaire sanscrite de M. Whitney consacre quelques lignes à ce point de syntaxe (§ 300).



§ 1. EXTENSION DU GÉNITIF ABSOLU.

Un premier fait, constaté depuis longtemps, c'est l'absence du génitif absolu dans les monuments de la période védique. En présence des assurances renouvelées de connaisseurs éminents, j'ai cru inutile, pour ma part, de contrôler l'exactitude de ce fait par des recherches spéciales.

Je dois noter toutefois que le lexique de Saint-Pétersbourg donne s. v. 1 *miṣ* un génitif absolu tiré de la *Maitrāyaṇōpaniṣad* (v. ci-dessous, n° 407). Le texte de cet écrit, dont la langue se rapproche du sanscrit épique, est regardé comme relativement moderne.

Sans aborder ici le terrain de la syntaxe comparée, l'usage d'un idiome aussi rapproché du sanscrit que le zend mérite à tout hasard d'être consulté. M. Hübschmann (*Zur Casuslehre*, p. 280) mentionne trois cas de génitif absolu tirés de cette langue, sans répondre toutefois de leur véritable interprétation. Lors même qu'ils seraient moins douteux, ces exemples n'ont aucun des caractères essentiels du génitif absolu indien. Les citations en partie différentes de Spiegel (*Gramm. der Altbaktr. Spr.*, § 277) donnent lieu à la même remarque.¹ Au reste, la confusion très grande qui règne en

¹ A l'exception peut-être du passage Yt. 3, 13, qui en revanche se trouve, après vérification, avoir dans le texte une forme très différente de celle sous laquelle il est cité par Spiegel.

zend dans l'emploi des cas, jointe à l'absence surprenante des locatifs absolus, serait de nature déjà à recommander une extrême prudence.

Dans le sanscrit classique, il n'est guère de texte de quelque étendue qui n'offre des exemples de génitif absolu, pourvu que le genre littéraire y prête. Ce sont les ouvrages du genre narratif, principalement les épopées et les Purânas, mais aussi la prose du *Pañcatantra*, qui en admettent le plus facilement l'usage. — Le drame paraît éviter les génitifs absolus. Il est vrai que nous n'avons pas poussé très loin nos recherches sur ce point.

Quant aux écrits de la basse époque, leur langue étudiée et artificielle ne sait plus, autant que nous avons pu l'observer, se servir d'un tour qui n'avait jamais été bien usuel. Ceci ne concerne pourtant que le sanscrit des puristes, car on rencontre des génitifs absolus dans des textes écrits plus librement, tels que le *Pañcadaṇḍāchattraprabandha*, postérieur au XV^e siècle. Le fait tient sans doute à ce que dans le parler populaire, comme on en peut juger par le pâli, cette construction demeurerait encore vivante.

Le génitif absolu en sanscrit passe pour une rareté syntaxique. Il serait plus exact de dire qu'on le rencontre rarement en dehors d'un certain nombre de formules, dont quelques-unes sont au contraire assez répandues. Telle d'entre elles, dans quelques parties du Mahâbhârata, n'est plus qu'un refrain banal et une des chevilles de versification dont le poète abuse le plus.

Dans ce qui suit, nous parlons de *sujet* et de *prédicat* (ou *attribut*¹) du génitif absolu, plutôt que de les appeler sub-

¹ Le terme *prédicat* a été introduit par M. Bergaigne. Il nous semble offrir des avantages sur celui d'*attribut* qui, dans les terminologies étrangères et dans l'usage français même, représente des idées diverses.

stantif et participe. Ces expressions ne peuvent prêter à aucune équivoque. Elles ne sont pas moins légitimes que le terme *proposition-participe* appliqué au tour absolu.

§ 2. LE SUJET DU GÉNITIF ABSOLU.

Première et importante règle à noter :

Le sujet du génitif absolu est toujours une personne, dans le sens grammatical du mot, c'est-à-dire un être animé et intelligent, ou censé tel.

On ne pourrait donc convertir en génitifs absolus des locatifs tels que : *divasêsu gacéhatsu, barhiṣi stíryamânê, utsavê pravartamânê.*

Toutefois le sujet peut être un collectif de personnes.

Il y a parfois, comme dans la proposition à verbe fini, ellipse du sujet *lui* : ainsi au n° 64, et dans l'exemple que donne le scholiaste de Pâṇini, *rudataḥ právrájít* (v. § 6). — Le génitif *varṣataḥ* « ὕοντος » que nous avons cru reconnaître dans les n°s 80 et 81, doit être considéré comme un cas particulier où le sujet reste innommé. Il faut sous-entendre *dévasya* ou *Parjanya*, car le verbe *varṣati* n'est point impersonnel comme le grec ὕει. Aussi, au point de vue syntaxique, ce n'est pas ὕοντος, mais bien les locutions telles que *παλλομένων* « en tirant au sort » (Il. 15, 191) qui fourniraient ici le meilleur parallèle. ¹

Le pronom relatif, comme sujet d'un génitif absolu, se trouve aux n°s 50, 84.

On ne doit qu'à des négligences de style certains génitifs absolus dont le sujet répète un des termes de la phrase,

¹ Au surplus *varṣataḥ* signifie peut-être plus exactement : *le pluvieux pleuvant, varṣatô varṣataḥ*; de même que le vrai sens de *παλλομένων* est : *παλλομένων τῶν παλλομένων*. Le sujet est omis parce qu'il n'est autre que le prédicat sous-entendu à l'état de substantif.

comme dans le grec ἀσθενήσαντος αὐτοῦ, οὐδέποτε ἀπέλιπε τὸν πάππον, Xénophon Cyr. I 4, 2. Ainsi MBh. XIII 4002 :

iti tēsâm kathayatâm, bhagavân Gôvṛṣadhvajāḥ
« *evam astv* » *iti devâms tân, viprarṣê, pratyabhâṣata.*

Cf. les n^{os} 2, 6, 9, 32, 43, 45, 47.

§ 3. LE PRÉDICAT DU GÉNITIF ABSOLU.

Le génitif absolu n'est point, comme le locatif dans les fonctions correspondantes, une construction employée librement et dans une grande variété de combinaisons. On y retrouve presque constamment les participes des mêmes verbes. C'est donc en somme une série de formules, consacrées par l'usage, que nous avons devant nous. Le verbe qui, par sa fréquence, y tient, sans comparaison aucune, la première place, est *paçyati* « voir », et cela non seulement en sanscrit, mais aussi, semble-t-il, dans le pâli. Deux verbes de signification voisine, *prêksati* et *miṣati*, viennent en seconde ligne avec *çṛṇôti* « entendre ».

Il n'est pas rare que le prédicat soit un adjectif, et sous le terme d'adjectif on doit comprendre aussi les participes passés, qui, nous le verrons à l'instant, ne peuvent entrer qu'en cette qualité dans un génitif absolu. L'adjonction du participe *sant-* « étant », qu'on peut toujours suppléer par la pensée, n'est point nécessaire et semble même inusitée.

Nous n'avons pas recueilli d'exemple où le prédicat soit un substantif, comme dans le type latin *dictatore Fabio*, et dans les locatifs absolus indiens *tasmin mahâpatau, tvayi yantari*, etc.

§ 4. RAPPORT DANS LE TEMPS AVEC L'ACTION PRINCIPALE.

L'action principale, par rapport à celle du génitif absolu, est contenue presque toujours dans le prédicat de la proposition.

Néanmoins il est bon de noter le cas, qu'on conçoit sans peine, où le membre de phrase absolu se rattache par le sens à un autre terme quelconque de la proposition, ce terme étant supposé un participe ou un adjectif exprimant une action.

Ce fait, qui est rare, se présente dans le passage ci-après du *Mārkaṇḍêya-Purâṇa* (14, 84) :

*paçyatô bhr̥tyavargasya mitrâṇâm atithês tathâ
êkô miṣṭânnabhug bhukktê jvaladaṅgârasaṁcayam.*

« L'homme qui (dans le cours de sa vie) a goûté seul des friandises
« en présence de ses serviteurs, de ses amis ou de son hôte, [subit ici
« le supplice] de manger un amas de charbons ardents. »

On voit que le génitif absolu porte uniquement sur l'adjectif à sens participial *miṣṭânnabhuk*, qui, dans la phrase, a le rôle de *sujet*. Un exemple analogue se trouve dans le *Râmâyana* de Gorresio V, 91, 11 :¹

*vinaṣṭaḥ paçyatas tasya rakṣituḥ çaraṇâgataḥ
âdâya sukṛtaṁ tasmât sarvaṁ gaçchaty arakṣitaḥ.*

L'action du génitif absolu accompagne dans le temps l'action principale; la première n'est jamais donnée comme close au moment où la seconde s'accomplit.

C'est là, en regard de l'emploi du locatif absolu, qui se prête indifféremment à exprimer la concomitance ou l'antécédence, une nouvelle particularité caractéristique.

La conséquence en est que le participe du génitif absolu est invariablement un participe présent, — ou un adjectif, avec lequel on est libre de sous-entendre le participe présent du verbe substantif.

Il ne s'ensuit pas toutefois que les participes passés ne puissent figurer dans un génitif absolu. C'est à condition seulement qu'ils dépouillent entièrement leur nature verbale: ils marquent alors un *état prolongé et encore présent*, et sont réduits de la sorte à la valeur de purs adjectifs.

On ne rencontrera jamais au génitif absolu que des participes

¹ Cf. Ind. Spr. n° 6131, où Böhtlingk donne le texte de Bombay.

passés susceptibles d'être interprétés comme nous venons de le dire. Ce sont surtout les participes passés des verbes neutres.

Ainsi un passage du *Pañéatantra* nous offre les mots :

nāyaṃ pāpātmā mama gatāyā utthitaḥ ?

Il ne s'agit pas là de deux faits consécutifs. Il serait simplement impossible, dans un génitif absolu, de prendre *gata* au sens participial, et de traduire *postquam abiit*. Notre participe signifie *parti* dans le sens d'*absent*. Il est devenu adjectif, et la phrase se traduira : *le coquin ne s'est-il point levé pendant mon absence ?* On voit qu'il y a simultanéité : l'action subordonnée embrasse toute la période de l'action principale, et ne la précède pas.

Le contexte, dans le cas précité, confirme parfaitement la justesse de la règle. La femme de l'ivrogne qui revient chez elle en grand danger d'être battue s'enquiert seulement de ce qui s'est passé *pendant son absence*. Elle ne dit point : « *une fois que je fus partie ne s'est-il point levé ?* » ce qui ferait supposer que le mari se doutait de son départ ou qu'il le guettait. ¹

Le locatif absolu est moins précis : *mayi gatāyām* peut avoir l'un et l'autre des deux sens envisagés.

L'exemple n° 64 où *mṛté* (loc.) est opposé à *jīvataḥ* (gén.) est une illustration intéressante aux remarques qui précèdent.

¹ D'après ce qui vient d'être dit, c'est une énormité que l'auteur du *Kṣitiçavaṃçāvalīcarita* (éd. Pertsch, Berlin, 1852) a commise dans le génitif absolu suivant, le seul que présente cet écrit de la fin du XVIII^e siècle :

ēvaṃ viṃçativarṣaṃ suçāsitarājyasya Majamudârasya prâptaparalôkasya, Çrikrṣṇaḥ svârjitarâjyaṃ taditarau bhrâtarau ca vibhajya prâptaṃ paitṛkaṃ râjyaṃ çaçâsuḥ.

Pertsch : *When the Majmuat-dâr, after having thus ruled happily for twenty years, passed away to the other world, Çrikrṣṇa reigned over the kingdom he had gained for himself, and his two brothers over the divided realm of their father.*

Il ne faut voir là probablement qu'une confusion de cas ou une des

§ 5. RAPPORT LOGIQUE AVEC L'ACTION PRINCIPALE.

Nous avons tour à tour considéré dans le génitif absolu le *sujet*, le *verbe*, le *temps*, et sur chacun de ces différents points nous l'avons trouvé assujetti à certaines limites étroites, où l'usage n'a jamais enfermé le locatif absolu.

Ces deux formes syntaxiques n'ont pas non plus des attributions égales en ce qui concerne le *rapport logique* avec l'action principale, rapport qui, dans la phrase normale, aurait son expression dans les conjonctions de subordination. Le locatif absolu offre plus de latitude que le génitif construit de la même manière. Il remplace des propositions subordonnées de nature plus diverse. Il est vrai que ce dernier tour gagne peut-être en relief et en netteté ce qui lui manque en étendue.

Remarquons à ce propos que la construction que nous étudions n'est jamais absolument obligatoire, car il n'est aucun des emplois qui lui sont donnés qui ne soit également du ressort du locatif absolu. Toutefois les participes de certains verbes ont une préférence marquée pour le génitif. Il faut citer: *miṣant-*, à peu près introuvable au locatif absolu,¹ *pa-*

incroyables anacoluthes que se permet l'auteur de cette chronique (voy. l'Introduction de Pertsch, p. VIII).

Un cas plus extraordinaire encore nous est offert dans le *Bhâgavata-Purâna*, VIII 6, 21 :

*amṛtôtpâdanê yatnaḥ kriyatâm avilambitam
yasya pîtasya vai jantur mṛtyugrastô 'marô bhavêt.*

Cet exemple viole les règles les mieux établies. Il contient un participe passé qui n'est pas adjectif, et le sujet représente une chose, au lieu d'être une personne.

¹ Nous n'en connaissons qu'un exemple : *miṣatsv animiṣeṣu*, Bhâg. Pur. III 15, 31.

çyant- et *çṛṇvant-*, rares aussi au locatif absolu, du moins dans la langue de l'épopée.¹

Le caractère facultatif du génitif absolu est expressément relevé par le scholiaste de Pâṇini (voy. § 6). Jayamaṅgala, un des commentateurs du *Bhaṭṭikāvya*, croit devoir en parler également, et cela, chose assez singulière, à propos d'un locatif absolu.

Hanumân explique à Sîtâ pourquoi, du fond de sa cachette, il a assisté sans la défendre aux violences de Râvaṇa :

tasmin vadati, ruṣṭô 'pi nâkârṣam, dēvi, vikramam
avinâçāya kâryasya, vicinvānaḥ parâparam.

Bhaṭṭ. VIII 113.

Jayamaṅgala aperçoit dans cette phrase un *anâdara* (v. § 6), et se souvenant de la prescription de Pâṇini: *ṣaṣṭhî cānâdarē*, il se met en campagne pour justifier la présence du locatif *tasmin vadati*. L'anâdara est évident en effet, seulement il porte tout entier sur *ruṣṭô 'pi*, « quoique irrité, » et il est inadmissible de voir dans *tasmin vadati* l'idée: « quoiqu'il parlât ainsi ». Encore faut-il noter que le commentateur tire de son propre fonds le mot *ainsi* qui n'existe nullement dans le texte. Ceci pour constater le peu d'à-propos de sa glose, qui en elle-même ne manque pas d'intérêt:²

« yady âdāv ēva praviṣṭô 'si, tarhi kim iti svakarma na darçitavân asi » 'ty âha : *tasminn* ityâdi | hē dēvi, tasmin vadati ruṣṭô 'pi vikramaṁ nâkârṣam | taṁ tathâ vadantam anâdr̥tya vikramaṁ nâkârṣam, ity arthaḥ | « ṣaṣṭhî cānâdara » iti *ca*-kârât saptamî. |

¹ Nous avons noté: *paçyatsu sarvarâjasu* MBh. VII 5800, *paçyatsu Kurupâṇḍuṣu*, ibid. 9245; *çṛṇvatsu tēsu virēsu*, MBh. III 1997. Dans le *Kathâsaritsâgara*, ces locatifs sont beaucoup plus fréquents.

² Le commentateur tenait probablement à retrouver à tout prix, vers par vers, l'application des sùtras, mettant au besoin dans le texte ce qui ne s'y trouvait pas.

Pour l'étude des modes d'emploi de notre construction, nous établissons deux grandes classes d'exemples.

Dans le groupe *A*, le génitif absolu marque *une situation* au sein de laquelle se déroule l'action principale, et il ne modifie pas sensiblement l'idée.

Le groupe *B* est composé simplement de tous les autres cas, c'est-à-dire d'éléments assez disparates.

Si nous avons rassemblé ces cas en un groupe unique opposé au groupe *A*, c'est qu'ils présentent un trait commun — plus ou moins accusé et ne constituant pas un caractère distinctif rigoureux, — à savoir que les mots au génitif modifient d'une façon directe l'action principale, contrairement à ce qui a lieu dans l'autre groupe.

Groupe A.

Il y a peu d'observations à faire sur le groupe *A*. Le génitif absolu répond aux conjonctions *pendant que, comme, au moment où*. Il forme une sorte d'arrière-plan, sur lequel le fait principal se détache. C'est précisément l'inverse qu'on observe dans le second groupe, où le point saillant de l'idée est contenu le plus souvent dans le génitif absolu.

Vu l'uniformité de ce genre d'exemples, une seule citation suffira :

iti cintayatas tasya, tatra tōyārtham āyayuh
grhītakāñcanaghaṭā bhavyāḥ subahavaḥ¹ striyaḥ.

Kath. 18, 356.

« Pendant qu'il se livrait à ces réflexions, des femmes nombreuses
« et de noble apparence vinrent puiser de l'eau dans des vases d'or
« qu'elles avaient apportés. »

Groupe B.

Dans l'application la plus simple, on trouve le sens de *pendant que* : en d'autres termes, la donnée de temps dépouillée

¹ On a semblablement au vers 35, 23 : *patnīṣu bahuṣu*.

de toute idée accessoire de mode, — et de la seule espèce possible dans ces conditions, le sens d'*après que* étant exclu, comme on l'a vu (p. 9).

Je n'indique pas à nouveau le caractère qui sépare les exemples en question du groupe traité plus haut, dans lequel, tout en marquant un rapport analogue, le génitif absolu ne renfermait pas une circonstance essentielle de l'action.

Kath. 29, 79:

Dêvasênas tadâ gatvâ mâtaram̃ praṇatô 'bravit :
« *Kîrtisênâdhunâ hastê tavâmba prasthitasya mē ;*
« *nâsyâ niḥsnêhatâ kâryâ, kulînatānāyâ hy asau. »*

Ibid. 42, 68 (n° 486):

suptasya mē tad apy aṇât sapatnî tē çhalât.

Comparez encore les exemples 482, 487, 495.

Bien que l'emploi « *anâdarê* », consacré par le code de la grammaire hindoue, ne soit ni exclusif, ni même prédominant, on serait embarrassé de signaler dans le groupe *B* une autre application saillante et tant soit peu constante du génitif absolu. C'est donc principalement ce genre d'emploi que nous avons à décrire.

Dans le cas en question, le génitif absolu équivaut à une proposition subordonnée introduite par *quoique* ou *quand même*, soit de l'espèce que nous nommons *concessive* en faisant intervenir le point de vue du *narrateur*, et qu'il serait plus juste d'appeler *adversative* en se plaçant à celui du *sujet de la subordonnée*. Le terme *anâdarê* dont se sert Pânini est emprunté enfin à une troisième donnée : l'attitude de l'*agent principal* vis-à-vis de l'action subordonnée. Le sens de ce terme peut se rendre par : « quand il n'est pas tenu compte, quand il y a indifférence, absence d'égards, acte de passer outre. »

On aurait tort toutefois de croire que le génitif absolu

jouisse d'une faculté propre pour exprimer l'idée de *quoique*. Il faut que cette idée se dégage plus ou moins clairement des mots eux-mêmes, et dans ces conditions le locatif absolu indien, comme l'ablatif absolu latin, comme le génitif absolu grec, se charge parfaitement de la même fonction. Le cas absolu marque une circonstance concomitante. Dès que le rôle de cette circonstance dans l'action principale ne donne lieu à aucune équivoque, l'esprit supplée de lui-même la conjonction voulue. En un mot, l'*anâdara* est indépendant du génitif. Ce qui est exact, c'est que, étant donné l'*anâdara*, l'usage incline pour le génitif.

Ce caractère purement subsidiaire du génitif absolu me paraît avoir été méconnu par M. Stenzler dans le passage cité plus haut (p. 4) où il dit : « verba *miṣatâm nah*, « nobis adspicientibus » haud significabunt : dum nos adspiciebamus, sed : quanquam nos adspiciebamus. » L'observation, sans être précisément fautive, dépasse la mesure. Il semblerait que le génitif ait eu le pouvoir de transformer la phrase, d'y introduire une idée qu'on n'apercevrait point si les mêmes mots étaient mis au locatif. La vérité est que l'*anâdara* résulte du contexte, et qu'il n'en résulterait pas moins sûrement si nous avions le locatif au lieu du génitif. — J'ajoute que par une conséquence directe de cette première erreur, M. Stenzler commet celle d'admettre le sens tranché de *quanquam* dans une phrase où on ne peut trouver qu'un *quanquam* atténué, de l'espèce considérée ci-après sous le chef II.

Si nous faisons une classification, c'est uniquement pour introduire un ordre dans nos exemples. Ce qui précède montre en effet, qu'il n'y a pas différentes valeurs propres du génitif absolu. Nous ne pouvons qu'inscrire des catégories logiques, en mettant en regard de chacune d'elles des exemples qui en dépendent.

Il convient de reconnaître, en terminant, que quelques cas peu nombreux militent contre le principe développé ci-dessus et tendent à indiquer que le génitif absolu n'est pas toujours inexpressif par lui-même sous le rapport de l'*anâdara*. On le trouve dans des phrases où, pour rendre l'idée de *quoique*, le locatif absolu serait sinon insuffisant, du moins beaucoup plus ambigu. Ainsi, à force d'être affectée aux cas d'*anâdara*, notre construction arrive à porter ce sens en elle-même. Nous ouvrons, pour tenir compte de ce fait, la subdivision I β.

I. Anâdara prononcé.

La circonstance énoncée dans le génitif absolu constitue une entrave directe à l'action principale. L'idée est donc celle d'un *quoique* caractérisé.

a. Cette circonstance étant expressément désignée comme entravante, le sens de *quoique* naît spontanément et ne saurait être considéré comme déterminé en quoi que ce soit par le génitif.

Bhâgavata-Purâṇa VIII 21, 14 :

*tê sarvê vâmanam̃ hantum̃ çûlapatticâpânayah̃
anicchatô Balê, râjan, prâdravan jâtamanyavah̃.*

Mahâbhârata II 2478 :

*akâmânâm̃ ca sarvêšâm̃ suhṛdâm̃ arthadarçinâm̃
akarôt Pâṇḍavâhvânâm̃ Dhṛtarâṣṭrah̃ sutapriyah̃.*

Qu'on mette des locatifs à la place de ces génitifs, et tout sera dans le même état.

Les exemples où cette signification est obtenue à l'aide de la particule *api* rentrent naturellement dans la même catégorie : *Bhâg. Pur.* VIII 12, 25 :

*tayâpahṛtavijñânas tatkṛtasmaravihvalah̃
Bhavânyâ api paçyantyâ gatahris tatpadaṃ yayau.*

Cf. encore le n° 66.

β. La circonstance entravante est décrite, mais non expressément caractérisée comme telle. C'est le cas intéressant et rare auquel nous faisons allusion plus haut, le seul où l'idée de *quoique* existe, jusqu'à un certain point, *de par le génitif*.

MBh. I 4143:

*Vicitraviryas taruṇô yakṣmaṇâ samagrhyata.
suhṛdâṁ yatamânânâṁ âptaiḥ saha cīkitsakaiḥ
jagâmâstam ivādityaḥ Kauravyô Yamasâdanam.*

« ses amis faisant leurs efforts, » ce qui, à cause du génitif, signifie : « *quoique* ses amis fissent leurs efforts (pour le sauver). »¹

MBh. X 197 :

*Bhūriçravâ mahêṣvâsas tathâ prâyagatô raṇê
krôçatâṁ bhūmipâlânâṁ Yuyudhânêna pâtitāḥ.*

« les princes poussant des cris, » c'est-à-dire, et en vertu du génitif : « *malgré* les cris que poussaient les princes. »²

II. Anâdara mitigé.

Indiquons par un exemple le degré exact que nous avons ici en vue. C'est ce demi-*anâdara* qui fait qu'en français on se contente de dire : *en présence de*, pour : *malgré la présence de*,³ ou bien : *de son vivant*, pour : *quoiqu'il vécût encore*.

¹ A vrai dire, la présence des mots *astam ivādityaḥ* jette une certaine incertitude sur ce génitif absolu. Vicitravîrya quittant le monde terrestre est comparé au soleil qui se couche. Or nous verrons dans la section III que le sanscrit dit couramment : *têṣâṁ âdityô 'staṁ jagâma*, « le soleil se coucha pour eux, » et c'est peut-être de cette façon qu'on doit interpréter le génitif ci-dessus.

² Le locatif absolu *krôçamânê 'rjunê*, MBh. VII 8875, contient, il faut l'avouer, la même idée de *malgré*. On voit combien il est malaisé de trouver un exemple où l'*anâdara* résiderait essentiellement dans le génitif.

³ L'intention perce plus ouvertement dans les locutions populaires équivalentes : *sous le nez de*, à la barbe de.

La circonstance rapportée dans le génitif absolu n'est pas conçue directement comme un obstacle. Il n'y a qu'une nuance discrète. De façon qu'on éviterait la conjonction même hors du cas absolu, dont le propre est de la supprimer.

MBh. v 374:

*Ahalyâ dharṣitâ pûrvam ṛṣipatnî yaçasvinî
jîvatô bhartur Indrêṇa, sa vaḥ kiṃ na nivâritaḥ?*

Pttr. 193. Le roi des corbeaux s'excuse auprès de Sthira-jîvin, le doyen de ses conseillers, de ne le consulter qu'après les autres:

*tâta ! yad êtê mayâ pṛṣṭâḥ saçivâs tâvad, atra sthitasya tava,
tat parikṣârtham yêna tvaṃ sakalam çrutvâ, yad ucîtam tan
mê samâdiçasi.*¹

C'est dans cette classe que se placent naturellement presque tous les exemples où le participe au génitif est *paçyataḥ* « voyant, » ou un synonyme, le fait d'être vu n'étant pas un empêchement proprement dit.

Kath. 61, 159:

*bhuktvâ ça, paçyatas tasya, râtrau tadbhâryayâ saha
samam âsêvya surataṃ, sukham suṣvâpa tadyutaḥ.*

MBh. VII 6406 :

hantâsmi Vṛṣasênaṃ tē prêkṣamâṇasya saṃyugê.

On peut faire la remarque que les génitifs absolus fournis par *paçyati* se prêtent, grâce à la signification de ce verbe, à deux sortes distinctes d'*anâdara* : l'une où l'acte principal a lieu malgré la présence d'un agent hostile — c'est celle dont nous venons de donner des exemples — l'autre où il s'accomplit malgré la présence d'un agent qui devrait se montrer hostile, mais qui consent, comme dans les phrases suivantes.

¹ Je n'accorde pas le génitif *sthitasya tava* avec *saçivâḥ*, parce que je crois que ce dernier mot désigne, dans son véritable emploi, les courtisans, les familiers (d'un prince), et non les camarades ou les collègues d'une personne quelconque.

MBh. XIII 7429. Kṛṣṇa raconte comment un brahmane, s'étant installé chez lui, avait fini, entre autres insolences, par maltraiter, sous ses yeux, son épouse Rukmiṇī. Kṛṣṇa supporte ces humiliations avec joie :

*agnivarnô jvalan dhîmân sa dviĵô rathadhûryavat
pratôdênâtudad bâlâm Rukmiṇîm mama paçyataḥ.*

Mârk. Pur. 114, 30. Le roi Sudêva, par une coupable complaisance, laisse son favori Nala offenser la femme d'un richi :

*sakhâ tasya Nalô mattô jagṛhê tâm éa durmatih
paçyatas tasya râjñaç éa « trâta-trâtê » 'tivâdinîm.*

MBh. III 11799 :

*mâm avajñâya duṣṭâtmâ yasmâd êṣa sakhâ tava
dharṣaṇâm kṛtavân étâm paçyatas tē Dhanêçvara,
tasmât, etc.*

III. Extrême dégradation de l'anâdara.

Il ne reste plus rien de l'idée de *malgré*.

Le sujet principal passe outre, non sur un acte d'opposition, mais sur un acte quelconque du second sujet.

C'est un *anâdara* qui est moins dans le fait que dans l'idée. Par cela même, il se concentre nécessairement davantage sur le génitif en tant que génitif, et cette extrême nuance, si on voulait l'exprimer dans un locatif absolu, courrait plus de risque de se perdre que l'*anâdara* bien accusé des cas précédents.

Notre construction servira, par exemple, à faire ressortir la sérénité impassible d'un personnage, que le fait incident ne saurait émouvoir.

Ainsi Râm. III 16, 26, dans la fable connue d'Agastya mangeant l'Asura Vâtâpi:

*tatas tu kalpitaṃ bhakṣyaṃ Vâtâpiṃ mēṣarûpiṇam
bhakṣayâṃ âsa bhagavân Ilvalasya sa paçyataḥ.*

Le richi, confiant dans la puissance de sa digestion, mange Vâtâpi sans s'inquiéter de l'attitude d'Ilvala, qui l'observe et qui va donner à son frère le signal convenu. *Ilvalaṃ paçyantam anâdr̥tya* en style de commentateur. Au vers 1 67, 16, c'est la calme assurance de Râma que le poète veut mettre en relief :

*paçyatâṃ nṛsahasrâṇâṃ bahûnâṃ, Raghunandanaḥ
ârôpayat sa dharmâtmâ salilam iva tad dhanuḥ.*

Le commentaire de *Râmânuja* dit, avec raison, je crois, à cet endroit : *paçyatâṃ, anâdarê ṣaṣṭhî.*

D'autres fois c'est une indifférence affectée :

Indra, se proposant d'éclairer un muni sur ses véritables devoirs, prend la forme d'un brahmane et se met, en sa présence, à jeter des cailloux dans le Gange (Kath. 40, 16).

*âgatya ça sa Gaṅgâyâs tatâc êkṣêpa vâriṇi
uddhr̥tyôddhr̥tya sikatâḥ paçyatas tasya sôrmini.
tad dr̥ṣṭvâ muktamaunas taṃ Tapôdattaḥ sa pṛṣṭavân:
« açrântaḥ kim idaṃ, brahman, karôṣi? » 'ti sakautukaḥ.*

Le génitif absolu peint l'apparente indifférence d'Indra, qui feint d'ignorer la présence du muni, alors qu'il n'a d'autre but que d'éveiller sa curiosité.

Semblablement Kath. 15, 33, l'exclamation du *vratin* veut paraître spontanée :

*pravîṣṭô jâtu bhikṣârtham êkasya baṇijô gr̥hê
sa dadarça çubhâṃ kanyâṃ bhikṣâṃ âdâya nirgatâm.
dr̥ṣṭvâ câdbhutarûpâṃ tâṃ sa kâmaçaçagaḥ çathah
« hâ hâ kaṣṭam ! » iti smâha, baṇijas tasya çṛṇvataḥ.
gr̥hîtabhikṣaç ça tatô jagâma nilayaṃ nijam.
tatas taṃ sa baṇig gatvâ rahaḥ papracêcha vismayât:
« kim adyaitad akasmât tvaṃ maunaṃ tyaktvôktavân? » iti.*

Certains cas que je vais citer offrent un point d'attache avec les exemples — dépourvus de tout *anâdara* — dont se

compose le groupe A (p. 13). Si ce rapprochement est légitime, comme je le crois, la distinction d'un groupe A n'aurait de raison d'être qu'au point de vue pratique.

On va voir, en effet, que le génitif absolu d'*anâdara* sert fréquemment à l'expression d'un contraste, ce qui s'explique fort aisément. Le fait énoncé dans le génitif absolu est frappé d'*anâdara*, c'est-à-dire qu'il est écarté, infirmé, démenti par le fait suivant, avec lequel il fait antithèse. Or, de cet emploi à celui que nous présente le groupe A, il n'y a qu'une question de degré.

Voici des exemples. MBh. VII 4860 :

«... *dûram yâtaç ça Sâtyakiḥ.* »
tathaivaṃ vadatas tasya Bhâradvâjasya, mâriṣa,¹
pratyadrçyata Çainêyô nighnan bahuvidhân rathân.

On sait que Çainêya est un autre nom de Sâtyaki.

Râm. VI 80, 36 :

tâm anuvyâharaç çaktim âpatantiṃ sa Râghavaḥ :
 « *svasty astu Lakṣmaṇasyêti, môghâ bhava hatôdyamâ!* »
ity êvaṃ dhyâyatas tasya Râghavasya mahâtmanaḥ,
nyapatat sâ mahâvêgâ Lakṣmaṇasya mahôrasi.

De même, dans l'exemple n° 19 (*iti lôkânâṃ jalpatâm*), les présomptions de la foule se trouvent soudain confondues.

Râm. IV 9, 91. Le singe Sugrîva doute que Râma soit de taille à se mesurer avec Bâlin. Il le conduit près du squelette du géant Dundubhi tué par ce dernier et lui demande comment il espère triompher de l'auteur d'un pareil exploit :

athaivaṃ vadatas tasya Sugrîvasya mahâtmanaḥ,
Râghavô Dundubhêḥ kâyaṃ pâdânguṣṭhêna tôlayan
lîlayaiva tadâ Râmaç çikṣêpa çatayôjanam.

¹ Le contexte montre qu'il faut ou changer *mâriṣa* en *sâratêḥ*, ou prendre *Bhâradvâjasya* comme régime de *vadatas tasya*. De toute façon il y a génitif absolu.

Râma, sans plus s'inquiéter des objections de Sugrîva, lui répond par un fait tangible, et c'est ce qu'exprime le génitif.

MBh. I 7049:

*évaṃ tēṣāṃ vilapatāṃ viprāṇāṃ vividhā girāḥ,
Arjunô dhanuṣô 'bhyâçê tasthau girir ivâçalah.*

Les brahmanes disputent, au svayaṃvara de Kṛṣṇâ, pour savoir si l'on doit permettre au jeune Arjuna de tenter l'épreuve de l'arc. Le génitif absolu marque le contraste entre leur agitation et la tranquille fierté du héros.

Evidemment il suffira d'une légère extension pour que ce genre de phrases aboutisse aux exemples du groupe A, où personne, au premier abord, n'aurait soupçonné l'*anâdara*.

Nous avons encore à mentionner deux cas particuliers de l'*anâdara*:

1° Celui où l'on insiste sur le génitif absolu d'*anâdara* au moyen de la particule *éva*. Dans ces conditions, l'idée de *malgré* s'effaçant à cause de son évidence même, l'obstacle dont il s'agit devient, au contraire, une circonstance qui rehausse la portée de l'action.

Hariv. 7464:

*dadarça tatra bhagavân devayôdhân durâsadân
nânâyudhadharân virân Nandanasthân Adhō'kṣajah.
tēṣāṃ saṃpaçyatām éva Pârijâtāṃ mahâbalaḥ
utpâṭyârôpayâmâsa Pârijâtāṃ satām gatiḥ
Garuḍāṃ pakṣirâjânam ayatnēnaiva Bhârata.*

« sous les yeux mêmes des gardiens... »

Kath. 46, 76:

*iti Vidyâdharâḥ Sûryaprabhaṃ tē jahasus tadâ.
tēṣāṃ prahasatām éva, gatvâ Sûryaprabhēna saḥ
stimitâsyô grhitaç ca kṛṣṭaç câjagarô bilât.*

MBh. xv 483:

*prêkṣatâm eva vò, Lhîma, vêpantiñ kadalim iva
stridharminiñ arishtângiñ tathâ dyûtâparajitâm
Duḥçâsanô yadâ maurkhyâd dâsivat paryakarṣata,
tadaiva viditañ mahyañ parâbhûtam idañ kulam.*

2° Le génitif absolu marque souvent les conditions où une chose ne saurait avoir lieu.

Bhâg. Pur. III 18, 3:

na svasti yâsyasy anayâ mamêkṣataḥ, surâdhama !

Râm. II 101, 3:

na hi tvañ jîvatas tasya vanam âgantum arhasi.

Ibid. III 56, 31 :

na çaktas tvañ balâd dhartuñ Vaidêhiñ mama paçyataḥ.

Hariv. 14461:

*êka eva mahâdvârô gamanâgamanê sadâ.
mudrayâ saha gaçchantu râjñô, yê gantum ipsavaḥ ;
na câmudraḥ pravêṣṭavyô¹ dvârapâlasya paçyataḥ.*

L'affinité de ce genre de phrases avec l'emploi « anâdarê » est manifeste. En isolant la négation, on obtient en effet le type de l'*anâdara* pur. On peut admettre que la pensée : *na-yâsyasi* × *mamêkṣataḥ* a été conçue d'abord sous la forme : *na* × *yâsyasi-mamêkṣataḥ*.

Ici se placent aussi certaines interrogations qui équivalent pour le sens à des propositions négatives de même nature que celles qu'on vient de voir. Kath. 31, 84:

kathañ hy êtad, dêvi, syân mama jîvataḥ ?

MBh. VII 6572. Duryôdhana soupçonne Drôṇa d'être de connivence avec l'ennemi.

*kathañ niyaçhamânasya Drôṇasya yudhi Phâlgunaḥ
pratijñâyâ gataḥ pârañ hatvâ Saindhavam Arjunaḥ ?*

¹ Apparemment pour : *na câmudrêṇa pravêṣṭavyam*. Car il serait trop hardi de donner à *pravêṣṭavya* le sens de *pravêçayitavya*.

« Comment, si Drôṇa s'y était opposé effectivement, Arjuna eût-il « pu accomplir le vœu qu'il avait fait de tuer Jayadratha? »

Hors des cas que nous venons d'indiquer, le génitif absolu exprimant une *condition* est extrêmement rare.

Signalons le passage où Draupadî supplie Kṛṣṇa de ne point laisser Arjuna et Bhîma réaliser leurs projets de paix avec les Kurus. Elle rappelle l'outrage sanglant de Duḥçâsana, la saisissant aux cheveux devant la foule assemblée. MBh. v 2906 :

ayaṁ (sc. kêçapakṣaḥ) *tê*, *Puṇḍarikâkṣa*, *Duḥçâsanakarô-*
[*ddhṛtaḥ*
smartavyaḥ sarvakâryêṣu, *parêṣâṁ saṁdhim icchatâm*.

Cet exemple pourrait s'entendre aussi comme un génitif absolu « anâdarê ».

Les deux cas qu'il nous reste à mentionner sont assez curieux, car ils contiennent une condition d'un genre tout particulier. C'est l'idée de *si quidem*, *si modo*. Le fait principal « tient à peu de chose » :

a. En tant que précaire.

MBh. II 1549 seq. Çiçupâla reproche à Bhîṣma de ressembler dans sa conduite à l'oiseau *bhûliṅgaçakuni*, dont le cri est : *mâ sāhasam*, pas de témérité ! et qui vit néanmoins des menus morceaux qu'il vient ravir dans la gueule du lion. Il poursuit ainsi :

« *icchataḥ sâ hi siṁhasya, Bhîṣma, jivaty asaṁçayam !*
tadvat tvam apy adharmiṣṭha sadâ vâcaḥ prabhâṣasê,
icchatâṁ bhûmipâlânâṁ, Bhîṣma, jivasy asaṁçayam !
lôkavidviṣṭakarmâ hi nânyô 'sti bhavatâ samaḥ. »

« pourvu que le lion y consente ; autant que c'est son bon plaisir. »

Citons encore la réponse de Bhîṣma :

tataç Cêdipatêḥ çrutvâ Bhîṣmaḥ sakatukaṁ vâcaḥ
uvâcêdam vâcô, râjâṁç, Cêdirâjasya çṛṇvataḥ :

« icchatâm kila nâmâham jivâmy êṣâm mahikṣitâm ?
« sô 'ham na gaṇayâmy êtâms tṛṇênâpi narâdhipân ! »

β. En tant qu'aisé.

Râm. VI 31, 11 :

dravatâm vânarêndrânâm, Râmaḥ Saumitriṇâ saha
avaças tē nirâlambaḥ, Prahasta, vaçam eṣyati.

Ces mots de Râvaṇa à son lieutenant Prahasta ne doivent pas être pris dans un sens où les deux faits en question seraient envisagés comme des réalités prochaines. Une telle interprétation ferait de *dravatâm vânarêndrânâm* ou un génitif absolu descriptif (au milieu de la déroute) ou un génitif absolu causal (à la suite de la déroute), deux emplois qui paraissent étrangers en principe à notre construction. Le génitif n'est vraiment explicable que si l'on voit dans cette phrase une conception toute théorique: « pour peu que les singes se mettent en déroute..., qu'ils se mettent en déroute, et R. sera en ton pouvoir. »¹

On peut découvrir une intention analogue dans l'étrange génitif absolu du Bhâgavata-Purâṇa cité p. 11 i. n. (*yasya pîtasya*).

Quelques mots encore sur des applications du génitif absolu que nous tenons pour abusives.

La circonstance qu'énoncent les mots au génitif ne doit point se trouver dans un rapport de *causalité* avec le fait principal.

Au vers VI 100, 10 du Râmâyâṇa,

ity evâm bruvatas tasya Sitâ Râmasya tad vacāḥ
mṛgîvôtp hullanayanâ babhûvâçrupariplutâ,

¹ Voici un locatif absolu d'une nuance absolument pareille : *hêṣitâm hy upaçṛṇvânê Drôṇê sarvaṃ vighatṭitam* « que D. vienne à entendre un hennissement, et tout est découvert. » MBh. IV 1494.

il semble que ce principe soit violé, et l'on est tenté de traduire: « *sous l'impression* des paroles de Râma... » Mais il vaut mieux admettre le sens pur et simple de *pendant que*, que nous avons établi plus haut (p. 14). — Le cas se présente d'une façon identique au vers v 25, 54:

tathâ tâsâm vadantînâm parusañ dâruṇaṃ bahu
râkṣasînâm asaumyânâm, rurôda Janakâtmaĵâ.¹

D'autres exemples où le même tour marque, à n'en plus douter, la circonstance déterminante de l'action trouveront leur place dans la Section III, parce qu'il y a des raisons de croire que leur génitif n'est pas, à proprement parler, le génitif absolu.

Nous regardons aussi comme anormal le génitif absolu servant uniquement à *faire image* et n'ajoutant rien au fond de l'idée. Du moins, un tel génitif semble déplacé venant au milieu d'un aphorisme, comme dans les passages ci-après. Il le serait peut-être moins dans un récit.

Mârk. Pur. 22, 42 (= Ind. Spr. n° 6531):

çôcatâm bândhavânâm yê niḥçvasantô 'tiduḥkhitâḥ
mriyantê vyâdhinâ kliṣṭâs, têsâm mâtâ vṛthâprajâ;
sañgrâmê yudhyamânâ yê 'bhîtâ gôdviĵarakṣaṇê
kṣuṇṇâḥ çastrair vipadyantê, ta êva bhuvi mânavaḥ.

MBh. XIII 3095:

krôçantyo yasya vai râṣṭrâd dhriyantê tarasâ striyaḥ
krôçatâm patiputrânâm, mṛtô 'sau na êa jivati.

Au reste, dans ce dernier exemple, la construction absolue n'est pas forcée, le génitif pouvant dépendre de *hriyantê*.²

¹ Ce çlôka semble, du reste, interpolé. Il n'est que la paraphrase du vers qui le précède dans le texte.

² Dans aucun des deux passages il ne serait permis d'introduire une idée d'*anâdara*, sous peine d'en dénaturer le sens.

§ 6. LA RÈGLE DE PÂṆINI.

Le sūtra *ṣaṣṭhī cānādarē* (II 3, 38), dans lequel Pāṇini vise la construction absolue du génitif, fait suite au sūtra relatif au locatif absolu: *yasya ēa bhāvēna bhāvalakṣaṇam* (tataḥ saptamīti).

Textuellement: « (37) Le terme dont l'action sert à déterminer l'action principale se met au locatif, — (38) ou au génitif, s'il y a acte de passer outre. »¹

Le scholiaste illustre le sūtra par un exemple et constate qu'en vertu du mot *ēa*, l'emploi du génitif n'est que facultatif (cf. p. 11 et 12):

anādarādhikē bhāvalakṣaṇē bhāvavataḥ ṣaṣṭhī syāt | *ēa*-kārāt saptamī *ēa* bhavati | *rudataḥ prāvṛājīt* | *rudati prāvṛājīt* | *rudantaṃ putrādikam anādr̥tya pravajita, ity arthaḥ* | .

La kâçikâ n'ajoute aucune remarque essentielle. L'exemple *krôçataḥ prāvṛājīt* qui s'y trouve cité est intéressant, en ce que les textes confirment l'emploi relativement fréquent de *krôçant-* au génitif absolu, tandis qu'ils ne nous ont fourni qu'un exemple isolé pour *rudant-* (n° 78):

pūrvēna saptamyāṃ prāptāyāṃ ṣaṣṭhī vidhīyatē | *ēa*-kārāt sâpi bhavati | anādarādhikē bhāvalakṣaṇē bhāvavataḥ ṣaṣṭhīsaptamyau vibhaktī bhavataḥ | *rudataḥ prāvṛājīt* | *rudati prāvṛājīt* | *krôçataḥ prāvṛājīt* | *krôçati prāvṛājīt* | *krôçantam anādr̥tya pravajita, ity arthaḥ* | .

L'édition du *Mahābhāṣya* qu'a entreprise M. Kielhorn n'est malheureusement pas encore parvenue jusqu'au sūtra en question.

¹ Ainsi que le fait remarquer M. Pischel dans l'article déjà cité (p. 4), Kaçcāyana pose pour le pâli une règle toute semblable: *anā-dare cāṭṭhī vibhatti hoti sattamī ēa* (III 35), et l'exemple qui l'accompagne concorde à la lettre avec celui du scholiaste de Pāṇini: *rudato dārakassa pabbajī, rudantasmiṃ dārake pabbajī*.

On est forcé de trouver le précepte de Pâṇini d'une part trop exclusif, de l'autre trop indéterminé. Trop exclusif, car l'*anâdara* n'est pas la seule application permise, quoique ce soit la plus caractéristique et celle qui s'affirme avec le plus de conséquence. Trop indéterminé, puisque les restrictions concernant la *nature du sujet* et le *temps du verbe* (voy. §§ 2 et 3) sont passées sous silence.

Quant au choix du terme *anâdara*, il est d'une justesse irréprochable. On a pu s'en convaincre, je l'espère, en suivant l'analyse à laquelle nous nous sommes livré plus haut (p. 14 seq.).¹

Les commentateurs répètent fidèlement la règle du maître partout où l'occasion s'en présente. Voici quelques exemples:

Râm. Calc. III 18, 16:

*adyêmâm bhakṣayiṣyâmi paçyatas tava mânuṣim.*²

Commentaire de Râmânuja : *paçyatas tava, paçyantaṁ tvâm anâdr̥tya*. Quelques vers plus bas se trouve *tasya Râmasya paçyataḥ*, mais cette fois sans aucune trace d'*anâdara*. Le scholiaste ne souffle mot. Au vers I 60, 15 (voy. n° 107), l'*anâdara* est également nul, et le commentaire se contente de dire : *munînâm paçyatâm, munisu paçyatsu*. En revanche, nous avons vu plus haut (p. 22) un cas très peu différent, où Râmânuja met la note *anâdarê ṣaṣṭhî*.

La phrase:

¹ Il y a peut-être quelque intérêt à noter les vers suivants, où l'expression du poète rencontre celle du grammairien :

*bhujânâṁ annaṁ tam dr̥ṣtvâ Bhimasēnâṁ sa rākṣasaḥ
vivr̥tya nayanê kruddha idam̄ vacanam̄ abravīt :
« kô 'yam annam̄ idam̄ bhuk̄tê madartham̄ upakalpitam
« paçyatô mama durbuddhir̄ yiyâsur̄ Yamasâdanam̄ ? »
Bhimasēnas tataḥ çrutvâ prahasann̄ iva Bhârata
rākṣasam̄ tam anâdr̥tya bhuk̄ta eva parâṅmukhaḥ.*

MBh. I 6277.

² L'édition de Gorresio (III 24, 17) porte : *paçyatas tē 'timâninaḥ*.

na çaktas tvañ balâd dhartuñ Vaidêhiñ mama paçyataḥ

qui n'offre pas le pur anâdara (v. p. 23) est accompagnée également de la remarque : *mâñ paçyantam anâdr̥tyêty arthaḥ*.

Çiçupâlavadha 18, 64 (cf. 15, 34):

kaçcîc çastrapâtamuḍhò 'parôḍhur ¹
labdhvâ ² *punaç cêtanâm, âhavâya |*
vyâvartista krôçataḥ sakhyur ucçaiḥ.

« Tel guerrier que le coup d'une arme avait étourdi, reprenant
« connaissance, retourne au combat malgré les cris de l'ami qui vou-
« lait l'emporter (loin du champ de bataille). »

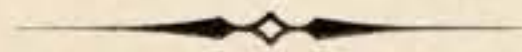
Commentaire de Mallinâtha:

kaçcîd iti | çastrapâtamuḍhaḥ prahâramûrcchitaḥ kaçcîd viraç
cêtanâm sañjñâm labdhvâ ² *aparôḍhur mûrcchâsamayê yuddha-*
bhûmêr apanêtuḥ sakhyur mitrasyôccaiḥ krôçataḥ « âgaçchê » 'ty ³
âkrôçati sati | « şaşṭhî cânâdarê » iti şaşṭhî | krôçantam anâdr̥tyêty
arthaḥ | etc.

¹ La signification active donnée à ce mot paraît suspecte. Doit-on lire : *apavôḍhur* ?

² Imprimé *labdhâ*.

³ Imprimé *âgaçchaty*.



SECTION II

RECUEIL D'EXEMPLES

§ 7. OBSERVATIONS CRITIQUES.

Le caractère à part du génitif absolu, sa rareté relative, rendent désirable une collection de passages, cités *in extenso*, que nous donnons plus bas. Ces exemples ont dû subir un triage préalable dont il est indispensable de dire quelques mots.

L'extrême liberté qui règne dans la syntaxe des cas en sanscrit donne naissance à des constructions ambiguës, souvent tellement voisines du tour absolu que ce dernier flotte entre des limites assez incertaines. Un sanscritiste éminent, Hermann Brockhaus, ne craignait point, semble-t-il, de faire la part large aux génitifs absolus. Nous en jugeons d'après la seule indication qu'il ait laissée à cet égard, la ponctuation adoptée dans le texte de Sômadêva. A voir la distribution des virgules dans son *Kathâsaritsâgara*, il faut croire que Brockhaus regardait ce tour comme d'un usage tout à fait courant, ce qui est certainement une exagération. Voici, entre autres, copié tel qu'il se trouve dans son édition, le clôka 59, 92 du *Kathâsaritsâgara* :

tatô, mama 'upaviṣṭâyâḥ, sakhî jñâtôbhayâçayâ
« *kas tvañ? brûhi mahâbhâga!* » *'ity apréchat tad-vayasyakam.*

N'est-il pas singulier, étant données les habitudes du sanscrit, de séparer *mama 'upaviṣṭâyâḥ* de *sakhî* pour introduire presque violemment le tour absolu dans la phrase? ¹

¹ Je citerai encore les passages suivants où, si j'interprète bien sa ponctuation, B. paraît avoir admis cette construction sans raisons suffisantes :

29, 48. Le génitif dépend de *tad vacāḥ*, que B. lit *tad-vacāḥ*. —

Nous nous sommes efforcé surtout, en ce qui nous concerne, de réunir des matériaux purs et concluants. Ce qui n'était que douteux a été rejeté, et, en règle générale, nous avons, devant chaque cas particulier, douté systématiquement du génitif absolu dès qu'il ne s'imposait pas avec évidence.

Néanmoins il faut indiquer brièvement quelques-uns des cas où il est permis d'hésiter. Plusieurs ressemblances trompeuses méritent à tout le moins d'être signalées; certains exemples pourront même donner lieu à discussion. L'examen de ces différents spécimens servira en tous cas à bien marquer la limite que nous ne croyons pas devoir franchir.

Une première série d'exemples, qui peuvent en effet justifier d'une affinité éloignée avec le génitif absolu, seront envisagés à ce dernier point de vue dans la Section III. Nous nous bornons présentement aux cas où le dilemme se pose entre deux constructions radicalement différentes.

A la page 4 il a été fait allusion à un génitif absolu relevé par M. Pischel dans le *Rtusaṁhāra* (2, 10) :

sutikṣṇam ucāi rasatām payōmuçām
ghanāndhakârāvṛtaçarvariṣv api
taditprabhâdarçitamârgabhûmayah
prayānti râgâd abhisârikâḥ striyah.

Pischel : « Die frauen, denen durch den glanz des blitzes der weg
« gezeigt ist, gehen in folge ihrer leidenschaft zum stelllichein selbst
« in den von dichtem dunkel eingehüllten nâchten (und) obwohl die
« wolken stark (und) laut donnern. »

35, 130. Dépend de *tair vaçanaiḥ*. — 37, 34. Dépend de *milanti*. —
37, 238. Dépend de *nikaçam*. — 43, 163. Dépend de *purataḥ*. — 46,
207. Dépend de *suprakâçâ...abhût*. — 48, 103. Dépend de *prajighâya*,
ou de *rathân*. — 53, 16. Dépend de *agrataḥ*. — 53, 191. Dépend de
babandha paṭṭam. — 74, 97. Dépend de *tau turagau*. — Sembla-
blement : 74, 189; — 90, 153; — 104, 152; — 111, 3; — 119, 61; —
123, 127. — Ajoutez 101, 175; 104, 202; 120, 110; qui offrent le
génitif duel.

Sans vouloir contester absolument cet exemple, nous croyons qu'il eût été bon d'établir que le génitif *rasatâm payômucâm* ne saurait dépendre ni de *ghanândhakâra-* ni de *taditprabhâ-*.¹ Cette possibilité mérite pour le moins d'être prise en considération, car le sujet du génitif absolu étant toujours un être animé (p. 7), l'interprétation de M. Pischel ne serait correcte de toute façon qu'à condition de personifier le nuage.

Au nombre des tours usuels qu'on pourrait être tenté à tort de prendre pour des génitifs absolus, il faut citer particulièrement :

α. Certains génitifs partitifs qui ne sont pas le complément nécessaire du mot auquel ils se rapportent. MBh. III 17240 (Cf. 12366) :

*têšâm samupavištânâm Nakulô duḥkhitas tadâ
abravid bhrâtaram jyêṣṭham² amarṣât Kurunandanam.*

Râm. IV 13, 12 (Cf. VI 110, 45) :

*têšâm tu gacchatâm tatra tvaritam sumanôharam
drumaṣaṇḍam athô drṣtvâ Râmaḥ Sugrivam abravat.*

β. Les constructions hardies de génitifs de substance ou autres, comme dans l'exemple suivant (MBh. VI 3957) :

*vadhyatâm tava sainyânâm anyô'nyêna mahâraṇê
prâvartata nadi ghôrâ rudhiraughapravâhini.*

γ. Les génitifs régis par un terme sous-entendu. MBh. XV 439 :

¹ Les constructions de ce genre sont, comme on sait, fort communes (*patyur vacanakôpitâ, arcâvyagrô Dhârjatêḥ, — hastabhraṣṭô rakṣinâm, — bhrātuḥ patnyavamantâ, Bharatasya sainyarênuḥ, balajño Râmasya, Agastyasyâçramasamîpê, etc.*).

² *çrêṣṭham*, que donne le texte, est certainement fautif.

*tanniryânê duḥkhitah pauravargô
Gajâhvayê caiva babhûva, râjan, |
yathâ pûrvam̃ gaçchatâm̃ Pâṇḍavânâm̃
dyûtê, râjan, Kauravânâm̃ sabhâyâḥ. |*

Les mots *gaçchatâm̃ Pâṇḍavânâm̃* se rapportent à *nîryânê* qu'il faut suppléer d'après *tanniryânê* (« comme lors du départ des Pâṇḍus pour l'exil »).

Râm. Calc. I 73, 28 :

*ity uktvâ prâkṣipad râjâ mantrapûtaṃ jalaṃ tadâ
« sâdhu sâdhv » iti dèvanâm̃ ṛṣinâm̃ vadatâm̃ tadâ
dèvadundubhinirghôṣah̃ puṣpavarṣô mahân abhût.*

Le génitif dépend de *-nirghôṣah̃*, ainsi que l'indique le commentaire (*vadatâm̃, çabda âsîd, iti çêṣah̃*).

ḍ. Parfois un génitif, possessif ou autre, se trouve résumé à nouveau dans le pronom *tad-* qui entre en composition avec le mot régissant. C'est là, le plus souvent, une simple superfétation qui n'autorise pas en elle-même à conclure au génitif absolu.

Ind. Spr. n° 948 :¹

*âdêyasya pradêyasya kartavyasya ca karmanah̃
kṣipram akriyamânasya kâlâḥ pibati tadrasam.*

Chrest. Benf. p. 120, l. 2 :

*evam̃ tasya râjakriyâyâm̃ vartamânasya tê simhâdayô
mṛgân vyâpâdya tatpurataḥ prakṣipanti.*

Cf. Kath. 60, 124. Bhâg. Pur. v 10, 1. VII 13, 18.

ε. Quelques cas obliques de différents substantifs sont employés continuellement à la manière d'adverbes jetés incidemment dans la phrase : ainsi *pathi* « en route », *yudhi* « dans la bataille », *végât* « impétueusement ». On pourra se

¹ Cf. la note de Böhtlingk au n° 5370.

demander, le cas échéant, s'il faut restituer à ces mots la valeur de substantifs proprement dits pour avoir un terme auquel rattacher le génitif, — ou considérer ce dernier comme absolu.

Pttr. 127, 5 :

athâdhvani têsâm pañcânâm api pallipuramadhyê vrajatâm dhvânkṣâḥ kathayitum ârabdhâḥ : « rère Kirâtâ, dhâvata-dhâvata! sapâdalakṣadhaninô yânti; êtân nihatya dhanam nayata! »

Ici le génitif est probablement indépendant de *adhvani*, et par conséquent absolu. En revanche, dans les deux exemples ci-après, où la question se pose en somme dans les mêmes termes, le génitif est sûrement régi par *mahâhavê* et par *végêna*. MBh. IX 530 :

*tasmin vilulitê sainya vadhyamânê parasparam,
dravamânêṣu yôdhêṣu, ninadatsu ca dantiṣu,
kùjatâm stanatâm çaiva padâtinâm mahâhavê,
vidrutêṣu, mahârâja, hayêṣu bahudhâ tadâ...
...Pâṇḍavâs tâvakam sainyaṁ vyadhamanta çitaiḥ çaraiḥ.*

« dans la mêlée des fantassins bruissants. »

MBh. I 5886 (Cf. III 16342) :

*gaçchatas tasya végêna Târksyamârutaramhasaḥ
Bhîmasya Pâṇḍuputrânâm mûrcchêva samajâyata.*

« par suite de la vitesse de Bhîma. »

ζ. Autre tour de phrase qui prête à l'équivoque. Il peut se définir ainsi : le mot duquel dépend le participe au génitif se trouve sous-entendu (à l'accusatif) comme régime de ce participe. Hariv. 786 :

*açvam praçârayâm âsa vâjimêdhâya dikṣitaḥ.
tasya çarayataḥ so 'çvaḥ samudrê pûrvadakṣiṇê
vêlâsamipê 'pahrtô bhûmiṁ çaiva pravêçitaḥ.*

« equus illius circumagentis (scil. equum) raptus est. »

Mârk. Pur. 7, 60 :

*bruvann evam̃ yayau çighram âkarṣan dayitâm karé.
karṣatas tâm tatô bhâryâm sukumâriṃ çramâturâm
sahasâ daṇḍakâsthêna tâḍayâm âsa Kauçikaḥ.*

MBh. VI 4536 :

*tasyâtha kurvataḥ karma mahat saṃkhyê mahibhṛtaḥ
pûjayâm çakriré hr̥stâḥ praçaçam̃suç çâ Phâlgunim.*

Bhâg. Pur. I 10, 31 :

*evam̃vidhâ gadantinâm sa giraḥ purayôsitâm
nirikṣaṇênâbhinandan sasmitêna yayau Hariḥ.*

Cf. encore MBh. I 8233; Râm. VI 113, 12; Bhâg. Pur. III 16, 1; IV 11, 3; VII 15, 34. Sans confusion possible avec le génitif absolu: MBh. III 10723; Bhâg. Pur. VII 13, 25.

Il est à noter que le terme auquel se rapporte le participe au génitif est le plus souvent parfaitement déterminé et connu, ainsi *sô 'çvaḥ*, le cheval dont il vient d'être question, *tâm bhâryâm*, sa femme, etc. Aussi l'addition du génitif semble-t-elle superflue, et la dureté de la construction s'accroît-elle d'autant.

Pourtant on devine sans peine d'où vient que l'usage réserve cette formule précisément pour cette sorte de cas. Elle n'est autre chose qu'un artifice de syntaxe assez maladroit pour arriver à énoncer un fait accessoire ou un supplément de désignation sans le secours de la proposition relative. La proposition relative, en effet, contient toujours en sanscrit une donnée importante, et modifie foncièrement la portée de la proposition principale. *Le cheval sacré qu'il promenait, sa femme qu'il entraînait*, pourront rarement se rendre au moyen du pronom *ya*. La langue dispose en revanche de deux constructions participiales : celle que fournit l'emploi du passif et celle qui nous occupe en ce moment :

<i>tēna cāryamāṇaḥ</i>	}	<i>sô 'çvô 'pahṛtaḥ.</i>
<i>tasya cārayataḥ</i>		
<i>tēna kṛṣyamāṇām</i>	}	<i>tām bhāryām atādayat.</i>
<i>tasya karṣatas</i>		

Ces deux tours paraissent être entrés dans un rapport mutuel d'équivalence qui aboutit à certaines applications fort bizarres, témoin les exemples ci-dessous. On y voit la première construction remplacée par la seconde, bien que le génitif ne s'y puisse justifier par aucune relation de dépendance, si ce n'est celle, toute fictive, qui s'établit, du fait même de l'action, entre un sujet et un objet quelconques. Kath. 69, 153 :

*kṣanâc ca nadyâḥ kasyâçcit khagau tau tiram âpatuḥ
muninâdhyâsitaṁ kênâpy arcâvyagrêṇa Dhûrjatêḥ.
tatra vyâdhêna kênâpi yântau tau saha dampati
hatâv êkêna yugapac çharêṇa bhuvi pêtatuḥ.
âtapatrâmbujam taç ca tadiyah apatat tadâ
munêr arcayatas tasya Çivaliṅgasya mûrdhani.*

« et le lotus qui leur servait de parasol (çl. 150) vint tomber à l'extré-
« mité du lingam de Çiva qu'adorait le muni. » (= *muninârçya-
mânasya Çivaliṅgasya*).

Chrest. Böhtl. p. 64, v. 118 :

*yasminn eva phalê Nâgas, tam évâbhakṣayat svayam.
tatô bhakṣayatas tasya phalât kṛmir abhûd aṇuḥ.*

bhakṣayatas tasya phalât = phalât tēna bhakṣyamāṇât.

Tous les exemples équivoques précités se sont résolus après examen en génitifs dépendants d'un nom. Les génitifs qui se rattachent au verbe peuvent engendrer aussi des ambiguïtés pareilles.

Pour prononcer sur ces cas en connaissance de cause, il faudrait savoir exactement quels sont les verbes qui comportent un régime direct ou indirect au génitif, ou encore jusqu'à

quelle nuance précise ils l'admettent. C'est ainsi que tout un groupe d'exemples, et l'un des plus nombreux, pour être classé avec certitude, demanderait une étude spéciale des constructions permises avec le verbe *âyâti* et ses synonymes. Les phrases dont il s'agit répondent en général au modèle : *têṣâṁ saṁjalpatâm âyayau Dêvadattaḥ*. La difficulté est de savoir si l'on a le droit de considérer un tel génitif comme une sorte de régime indirect du verbe *âyâti*. On devra tenir compte de la nature particulière de chaque cas. Aussi une partie des types de ce genre ont-ils été incorporés à la liste des génitifs absolus, tandis que la plupart sont relégués dans la Section III comme renfermant une autre espèce de génitif.

Dans le même ordre, il est bon de constater, pour ne s'y point méprendre, certain abus de la langue qui consiste à s'emparer d'une construction commode, propre à un verbe donné, pour l'étendre à ses synonymes.¹

Ainsi, en analogie de *muçyatê* « échapper à, se débarrasser de » qui prend assez fréquemment le génitif, on trouve Râm. v, 79, 3 :

na hi nô jivatâṁ gaçchêj jivan sa vanagôçarah.

(Cf. MBh. VII 1790 : *na mê jivaṁ jivatô yudhi môkṣyasê*.)

hrṣyatê, s'assimilant à *tusyati*, est accompagné du génitif :

êvaṁ tu bruvatâṁ têsâm Aṅgadaḥ samahrṣyata.

Râm. v 64, 23.

A l'exemple de *prâdur asti*, *âvir bhavati*, etc., les verbes *drçyatê*, *pratidrçyatê* « apparaître » peuvent, à l'occasion, régir le génitif. J'ai néanmoins considéré ce dernier comme absolu dans plusieurs phrases qu'on trouvera plus loin, parce

¹ Ce fait d'analogie syntaxique n'est étranger à aucun idiome. Il suffit de rappeler le français populaire *se rappeler de*, provoqué par le synonyme *se souvenir de*; le parisianisme *partir à Londres*, calqué sur *aller à Londres*.

qu'il ressort du contexte que l'*apparition* en question ne concerne pas uniquement et directement la personne au génitif.

Il faut être attentif enfin aux corruptions fréquentes du texte. Grâce à la structure particulière de la phrase indienne et au style lâche de l'épopée, la perte d'un hémistiche peut à tout bout de champ transformer en génitif absolu le premier génitif venu. On lit dans le Râmâyana de Gorresio (III 7, 24) :

*tasyaivañ bruvatô dhr̥ṣṭaṃ Virâdhasya manasvinî
Sitâ prâvêpata trastâ pravâtê kadali yathâ.*

Or, entre ces deux hémistiches, l'édition de Calcutta (III 2, 15) en possède un troisième, lequel écarte péremptoirement toute construction absolue :

..çrutvâ sagarvitaṃ vâkyam̃ saṃbhrântâ Janakâtmajà..

Ajoutons que, dans l'espèce, le génitif, même en suivant la leçon de Gorresio, dépendait presque sûrement de *prâvêpata*.

Une dernière remarque. Le duel confondant dans une même forme le génitif et le locatif, ce nombre se trouve placé d'emblée en dehors de notre recherche. La distinction des deux cas ne serait possible que si l'on se trouvait avoir affaire aux pronoms *nau* et *vâm*, ou à un participe au duel s'accordant avec deux substantifs différents au singulier.

§ 8. ÉNUMÉRATION DES EXEMPLES.

Les citations sont classées, suivant un ordre lexicographique, d'après le verbe du génitif absolu. Les verbes sont autant que possible groupés par synonymes.

Cet ordre aura, entre autres avantages, celui de mettre en évidence le *formulisme* assez développé signalé au § 3. En outre, c'est forcément du verbe et de sa signification que dépend, en une certaine mesure, le genre d'emploi syntaxique du cas absolu: les génitifs absolus renfermant tel verbe auront habituellement tel rôle logique dans la phrase. Ainsi toute la première série (*penser, dire, séjourner, etc.*) qui finit à l'article *krôçati*, se compose en majeure partie d'exemples du groupe A (voy. p. 13). A partir de là, au contraire, on ne rencontre plus guère que des représentants du groupe B.

I. Le prédicat est un participe présent.

Verbe Cintayati. *Indra*

1. — Pptr. Koseg. 34, 16 (40, 3. Calc.):

ity évañ cîntayatas tasya [Aśâḍhabhûtêḥ], Dévaçarmanô 'pi çîşya-putraḥ kaçcid grâmâd âmantrañârtham samâyâtaḥ.

2. — (?). Chrest. Benf. p. 116, l. 5 (Pptr.):

évañ cîntayatas tasya, çaçakô mandañ-mandañ gatvâ praṇamya tasyâgrê sthitaḥ.

3. — MBh. VI 2580. Kṛṣṇa pense qu'il est temps d'arrêter l'assaut victorieux de Bhîşma.

tathâ cîntayatas tasya, bhûya éva pitâmahāḥ
prêşayâm âsa sañkruddhaḥ çarân Pârtharathañ prati.

4. — Kath. 118, 168 :

iti cîntayatas tasya râjñāḥ, sâ Daityakanyakâ
jyêsthârcayitvâ Trailôkyaprabhâ Vahniñ vyajijnapat.

5. — Ibid. 121, 135 :

*evaṃ Tīnṭhâkarâlasya tasya cintayatô hr̥di,
nr̥ttântê châgabhaṇḍasya Çakraḥ sthânam nyavartata.*

6. — Mârk. Pur. 70, 27 :

*evaṃ cintayatas tasya, punar apy âha râkṣasaḥ
praṇâmanamrô râjânam baddhânjalipuṭô, munê.*

(*tasya = râjâḥ.*) Il serait peu plausible de faire dépendre le génitif de *-namraḥ*.

7. — Bhâg. Pur. VI 7, 16 :

*evaṃ cintayatas tasya Maghônò, bhagavân gr̥hât
Bṛhaspatir gatô 'dr̥çyâṃ gatim adhyâtmamâyayâ.*

gr̥hât, comme l'indique le contexte, équivaut à *svagr̥hât*, et ne régit donc nullement les mots au génitif.

8. — Kath. 18, 356. Cité p. 13.

On ose à peine ranger au nombre des génitifs absolus les phrases informes dont voici quelques échantillons. Les compositeurs de Purâṇas éprouvent une grande satisfaction, notamment dans les morceaux de spéculation métaphysique, à répéter à tort et à travers la formule *evaṃ cintayatas tasya*, sans savoir eux-mêmes comment la phrase se terminera. De là des monstruosités :

Mârk. Pur. 47, 14 :

*bhûrâdyâṃç caturô lókân pûrvavat samakalpayat.
sr̥ṣṭim̃ cintayatas tasya, kalpâdiṣu yathâ purâ,
abuddhipûrvakas tasmât prâdur bhûtas tamômayah̥ etc.*

Hariv. 11428 :

*tatô mahâtmâtibalô matim̃ lókasya sarjanê
mahatâm pañcabhûtânâm viçvabhûtô vyâcintayat.
tasya cintayatas tatra tapasâ bhâvitâtmanaḥ
nirâkâçê tóyamayê sûkṣmê jagati gahvarê
iṣat saṃkṣôbhayâm âsa sô 'rṇavaṃ salilê sthitaḥ.*

Cf. Mârk. Pur. 49, 3 (avec *srjati* pour verbe) :

Brahmaṇaḥ srjataḥ pūrvaṁ satyâbhidhyâyinas tathâ
mithunânâṁ sahasraṁ tu mukhât sô 'thâsrjan, munē.

Verbe Tarkayati. *स्मृत्या*

9. — MBh. III 1723 :

tasmin rathê sthitaṁ sūtaṁ taptahē mavibhūṣitam
dr̥ṣṭvâ Pârthô mahâbâhur dēvam evānvatarkayat.
tathâ tarkayatas tasya Phâlgunasyâtha Mâtaliḥ
saṁnataḥ praçritô bhūtvâ vâkyam Arjunam abravit. ¹

Verbe Dhyâyati. *लया*

10. — Râm. VI 80, 36. Cité p. 21.

abhi-dhyâyati.

On ne peut mentionner que sous toutes réserves Mârk. Pur. 47, 25, d'abord à cause du caractère général de tout ce passage, ensuite à cause du voisinage de *prâdur babhau* qui, selon le sens qu'on lui donnera, pourrait régir le participe.

Verbe Mîmâṁsati. *अ*

11. — Bhâg. Pur. III 13, 23 :

iti mîmâṁsatas tasya Brahmaṇaḥ saha sūnubhiḥ,
bhagavân yajñapuruso jagarjâgēndrasaṁnibhaḥ.

Verbe Kathayati. *स्मृत्या*

12. — MBh. XIV 2880 :

tathâ kathayatâṁ tēṣâṁ, dēvarâjaḥ Puraṁdaraḥ
vavarṣa sumahâtējâ dr̥ṣṭvâ tasya tapôbalam.

¹ Il est difficile de décider si le génitif ne dépend point de *saṁnataḥ*, ou de *praçritaḥ*. — Dans son écrit *De genetivi in lingua sanscrita...*, usu, p. 53, M. Siecke mentionne ce passage à propos des verbes qui régissent le génitif. A notre étonnement, il fait de *tasya* le régime de *tarkayatas*, en le rapportant, comme on voit, à Mâtali (« cogitare de »). Cette interprétation n'atteint en rien la construction absolue, mais de toute façon elle nous semble inadmissible.

13. — Râm. III 23, 4 ;

kathâḥ kathayatas tasya saha bhrâtrâ mahâtmanah,
gr̥dhrarâjah samâgamyâ Râghavañ vâkyam abravit.

14. — MBh. XIII 4002. Cité p. 8.

Verbe Jalpati. *log...*

15. — Pptr. 175 :

athaivañ jalpatâñ têsâñ, Citrângô nâma hariṇô lubdhakatrâ-
sitas tasminn eva sarasi praviṣṭah.

16. — (Génitif possessif?). MBh. VIII 3251 :

abhavad vyâkulañ bhitañ putrânâñ tē mahad balam,
« tiṣṭha-tiṣṭhē » 'ti éa tataḥ Sûtaputrasya jalpataḥ,
nâvatiṣṭhati sâ sēnâ vadhyamânâ mahâtmabhiḥ.

17. — Kath. 26, 19. Un brahmane fait un voyage sur mer avec Satyavrata, roi d'une tribu de Dâças. A la vue d'un figuier merveilleux qui émerge de la surface des eaux, celui-ci reconnaît que la barque court vers un tourbillon où elle ne tardera pas à s'engloutir. Il fait part à son compagnon du dernier moyen de salut qui lui reste :

« tad yâvad dhârayâmy étad ahañ pravahanañ manâk,
« tâvad asyâvalambêthâḥ çâkhâñ vaṭatarôr drutam... »
... iti Satyavratasyâsya dhîrasattvasya jalpataḥ,
babhûva nikatê tasya tarôḥ pravahanañ tataḥ.

18. — Ibid. 26, 231. Au moment où Jâlapâda et son disciple Dêvadatta se préparent à un repas mystérieux qui les transformera en Vidyâdharas, le premier trouve un prétexte pour éloigner son associé et le frustrer de sa part.

... tâvan mâñsam açêsañ tad vratina tēna bhakṣitam.
« kathañ sarvañ tvayâ bhuktam? » iti câtrâsya jalpataḥ,
jihmô, vidyâdharô bhûtvâ, Jâlapâdaḥ kham udyayau.

19. — Pañcadañḍachattraprabandha p. 46 (Abhandlungen der Kgl. Acad. der Wissensch. zu Berlin, 1877) : Le roi-

sorcier Vikramâditya s'est métamorphosé en habitant de Gauḍa contrefait et misérable. Sous cette forme il épouse la fille d'une bayadère. Ceux qui assistent à la cérémonie plaignent le sort de cette malheureuse, lorsque, à la voix de son grand-trésorier, le roi se révèle sous son véritable aspect.

lôkaic cintitaṁ : « êṣâ varâki kiṁ kartum udyatâ, athâbhâginyâḥ putri êṣâpy abhâginy evâ? » iti lôkânâṁ jalpatâṁ, vyayakaraṇakêna Gaudika uktaḥ : « dēva Vikramâditya ! nijarûpaṁ prakâçaya ! »

saṁ-jalpati.

20. — Râm. VI 72, 42 :

têṣâṁ saṁjalpatâṁ evâṁ, açôkavanikâgatâṁ
abhidudrâva Vaidêhiṁ Râvaṇaḥ krôdhamûrcchitaḥ.

21. — MBh. VII 660 : Yudhiṣṭhira est sur le point de tomber au pouvoir de Drôṇa victorieux. Les Kurus se félicitent entre eux, quand arrive Arjuna. Saṁjaya, racontant la scène à Dhṛtarâṣṭra, dit :

evâṁ saṁjalpatâṁ têṣâṁ tâvakânâṁ, mahârathaḥ
âyâj javêna Kauntêyô rathaghôṣêna nâdayan,
çônîtôdâṁ rathâvartâṁ kṛtvâ viçasanê nadim.

Verbe Bravîti.

22. — MBh. II 1580 :

« ...kruddhâd vâpi prasannâd vâ kiṁ mê tvattô bhaviṣyati? »
tathâ bruvata evâsya, bhagavân Madhusûdanaḥ
manasâcintayaç cakraṁ daityagarvanisûdanam.

23. — Ibid. III 373 :

« ... kuru mê vacanaṁ, râjan, mâ manyuvaçam anvagâḥ. »
evâṁ tu bruvatas tasya Maitrêyasya, viçâmpatê,
ûruṁ gajakarâkâraṁ karêṇâbhijaghâna saḥ
Duryôdhanah, smitaṁ kṛtvâ, çaraṇênôllikhan mahim.

24. — Ibid. III 12562 :

tathaiva bruvatas tasya, *pratyadṛçyata Kêçavaḥ*
Çaivyasugrivayuktêna rathêna rathinâm varah.

tasya désigne un brahmane qui annonçait aux Pâṇḍus la venue prochaine de Kṛṣṇa.

25. — Râm. VI 100, 10. Cité p. 25.

brûté.

26. — Râm. I 32, 9 :

Râmasyaivaṃ bruvâṇasya tvaritasya yuyutsayâ,
prajajvâla tadâ vèdiḥ sôpâdhyâyapurôhitâ.

Commentaire (éd. Calc. I 30, 8) : *idaṃ jvalanaṃ râksasâgamana-sûcaka utpâta, ity âhuḥ.*

27. — Râm. Calc. III 68, 17 (Cf. III 73, 22 Gorr.):

« *putrô Viçravasah sâksâd, bhrâtâ Vaiçravaṇasya éa...* »
ity uktvâ durlabhân prâṇân mumôca patagêçvaraḥ.
« *brûhi-brûhi!* » 'ti Râmasya bruvâṇasya kṛtânjalêḥ
tyaktvâ çariraṃ gṛdhrasya prâṇâ jagmur vihâyasam.

Verbe Sam-Bhâsatê. *honda*

28. — MBh. III 16731 :

évaṃ saṃbhâsamânâyâḥ Sâvitryâ bhôjanaṃ prati,
skandhê paraçum âdâya Satyavân prasthitô vanam.

29. — Râm. V 89, 52 :

têṣâṃ saṃbhâsamânânâm anyô'nyam, *sa Vibhîṣaṇah,*
uttaram tîram âsâdya jaladhêḥ, khê vyavasthitah.

Verbe Vi-Lapati. *made*

30. — Bhâg. Pur. IX 9, 33 :

évaṃ karuṇabhâṣinyâ vilapantyâ anâthavat,
vyâghrah paçum ivâkhâdat Saudâsah çâpamôhitah.

Le régime, savoir *brâhmaṇam*, est sous-entendu.

31. — MBh. I 7049. Cité p. 22.

lâlapyati.

32. — MBh. I 968 (Chrest. Böhtl. p. 48):

*êvañ lâlapyatas tasya bhâryârthê duḥkhitasya ha,
dêvadûtas tadâbhyetya vâkyam âha Rurum̃ vanê.*

Verbe Vadati. ^{id.}

33. — Pttr. 131:

*êvañ vadatas tasya, sa lubdhakas tatra vaṭatala âgatya, jâlam̃
prasârya, sinduvârasadrçâm̃s taṇḍulân prakṣipyâ, nâtidûram̃
gatvâ nibhṛtaḥ sthitaḥ.*

34. — MBh. III 15434 :

*ity êvañ vadatas tasya tadâ Durvâsasô munêḥ,
dêvadûto vimânêna Mudgalañ pratyupasthitaḥ.*

35. — Râm. Calc. I 55, 25 (ibid. Schleg.). Il s'agit des disciples de Vasiṣṭha, des gazelles et des oiseaux de son ermitage, que les armes divines de Viçvâmitra ont mis en fuite:

*vidravanti bhayâd bhitâ nânâdigbhyaḥ sahasraçaḥ.
Vasiṣṭhasyâçramapadañ çûnyam âsin mahâtmanaḥ;
muhûrtam iva niḥçabdam âsid iriṇasañnibham
vadatô vai Vasiṣṭhasya « mâ bhair ! » iti muhurmuḥuḥ
« nâçayâmy adya Gâdhêyam̃ nihâram iva bhâskaraḥ. »
êvam uktvâ etc...*

Commentaire : vadatô vai, vadatô 'pity arthaḥ | tâdrçasyâpi Vasiṣṭhasya vaçanam anâdrtya dudruvur, ity arthaḥ.

36. — Bhâg. Pur. IV 2, 33 :

*tasyaivañ vadataḥ çâpañ Bhṛgôḥ, sa bhagavân Bhavaḥ
niççakrâma tataḥ kiñcid vimanâ iva sânugaḥ.*

37-39. — Râm. IV 9, 91 (cité p. 21). Râm. V 25, 54
(p. 26). MBh. VII 4860 (p. 21).

40. — Pptr. Koseg. 242, 9 (303 Calc. avec la leçon *pravadataḥ*) :

tatô drutataram̃ gatvâ tam avôcata : « bhô kô bhavân? kim evam̃ çirasi bhramatâ éakrêna tiṣṭhasi? . . . » evam̃ tasya vadatas tac çakram̃ tatṣaṇâd éva tanmastakâd brâhmaṇa-çirasi samârurôha.

tasya et *brâhmaṇa-* dans *brâhmaṇaçirasi* se rapportent à une même personne. La construction est bizarre, mais elle le serait plus encore, si l'on n'admettait pas le génitif absolu.

pra-vadati.

41. — Pptr. 180 :

evam̃ tasya pravadata, âkarṇapûrîtaçarâsanô lubdhakô 'py upâgataḥ.

Ce génitif ne dépend point de *upâgataḥ*, car *tasya* désigne la tortue, et c'est la gazelle que le chasseur poursuit.

Verbe *Tiṣṭhati.*

42. MBh. IX 3051 :

tathâ tu tiṣṭhatâm têsâm, Nâradô bhagavân ṛṣiḥ âjagûmâtha tam̃ dêçam̃ yatra Râmô vyavasthitaḥ.

Verbe *Vasati.*

43. — Râm. I 1, 42 :

vasatas tasya Râmasya vanê vanaçaraiḥ saha, ṛṣayô 'bhyâgaman sarvê vadhâyâsurarakṣasâm Râmam̃ kamalapatrâkṣam̃ çaranyam̃ çaraṇaiṣiṇaḥ.

44. — Hariv. 7000. Douteux ; cf. p. 40 en haut.

vasatas tasya Kṛṣṇasya sadârasyaâmitaujasah sukhasînasya Rukmiṇyâ, Nâradô 'bhyâgamat tataḥ.

— MBh. IX 2796 :

asmin khalu, mahâbhâgê, çubhê tirthavarê, 'naghê, tyaktivâ saptarṣayô jagmur Himavantam Arundhatim.

*tatas tē vai mahābhāgā gatvā tatra susaṃçitāḥ
 vṛttyartham phalamûlāni samāhartum yayuḥ kila.
 tēsām vṛttyarthinām tatra vasatām Himavadvanē
 anāvṛṣṭir anuprāptā tadā dvādaçavārṣiki.
 tē kṛtvā câçramaṃ tatra nyavasanta tapasvinaḥ.*

Ici le génitif dépend, comme dans d'autres exemples réservés pour la section III, des mots *anāvṛṣṭir anuprāptā*. Aussi ce passage n'aurait-il pas été mentionné, si divers indices ne semblaient établir que l'ordre des hémistiches y est interverti. Je ne puis entrer ici dans une discussion détaillée ; je me contente de suggérer la transposition suivante, par laquelle nous obtiendrions un véritable génitif absolu :

..... (1 çlōka perdu.)
*tē kṛtvā câçramaṃ tatra nyavasanta tapasvinaḥ.
 asmin khalu, mahābhāgē, çubhē tirthavarē, 'naghē,
 anāvṛṣṭir anuprāptā tadā dvādaçavārṣiki.
 tatas tē vai mahābhāgā, gatvā, tatra susaṃçitāḥ
 tyaktvā saptarṣayō jagmur Himavantam Arundhatim.
 vṛttyartham phalamûlāni samāhartum yayuḥ kila.
 tēsām vṛttyarthinām tatra vasatām Himavadvanē,
 Arundhaty api kalyāṇi tapōnityābhavat tadā.*

ni-vasati.

45. — MBh. I 3731 :

*tatrāvasan bahūn kâlān Bhāratā durgam âçritāḥ.
 tēsām nivasatām tatra sahasram parivatsarān,
 athābhyagaçchad Bhāratān Vasīṣṭhō, bhagavān ṛṣiḥ.*

Verbe Karōti.

46. — Mār. Pur. 21, 48 :

*kurvatō mama rakṣām ca muninām dharmacāriṇām,
 vighnārtham āgataḥ kō 'pi saukaram rūpam āsthitāḥ.
 mayā sa viddhō bāṇēna, etc.*

Comme *vighna* marque spécialement le fait de troubler les cérémonies du culte, le génitif *kurvatô mama* ne saurait être régi ni par *vighnârtham* ni par *âgataḥ*.

47. — Ibid. 130, 19 :

*tasyaivam̃ kurvatô râjyaṃ samyak pâlayataḥ prajâḥ,
tapasvi kaçcid abhyêtya tam âha, munisattama :
« pitur mâtâ tavâhêdam, etc. . . »*

48. — MBh. III 10934 :

*purâ Kṛtayugê, tâta, vartamânê bhayaṃkarê,
Yamatvaṃ kârayâṃ âsa Ādidêvaḥ purâtanaḥ.
Yamatvaṃ kurvatas tasya Dêvadêvasya dhîmataḥ,
na tatra mriyatê kaçcij jâyatê vâ tathâcyuta.
vardhantê pakṣisaṃghâç ça, tathâ paçugavêḍakam,
gavâçvaṃ ça mṛgâç çaiva, sarvê tê piçitâçanâḥ,
tathâ, puruṣaçârdûla, mânuṣâç ça, param̃tapa,
sahasraçô hy ayutaçô vardhantê salilaṃ yathâ.*

On ne comprend pas bien cette prodigieuse multiplication des espèces, puisqu'il est dit que la mort et la reproduction avaient également cessé. Sans que pour cela le génitif absolu soit douteux, il semble que les mots dont il est suivi aient subi quelque altération.¹

49. — Pañcadaṇḍaçhatraprabandha, p. 52 :

*aṇuvarô 'pi tasminn avasarê têsâm kalahaṃ kurvatâm
çûnyagrê sarvaṃ rasavatyâdi bhuktvâ râjñâḥ samipam
âgatyôpaviṣṭaḥ.*

Weber : « Bei der Gelegenheit, während sie so zankten und das Haus leer war, verzehrte auch der Bräutigamsführer (?) die ganze Küche, etc., ging dann wieder zum König und setzte sich. »

¹ Lire par exemple : *jâyatê ça tathâpy uta, jâyatê ça prajâpy uta?* — Plus loin, peut-être *pannagaçârdûlâ(h)* au lieu de *puruçâçârdûla*.

Verbe Pâlayati.

50. — Bhâg. Pur. I 17, 45 :

*itthañbhûtânubhâvô 'yam Abhimanyusutô nr̥paḥ,
yasya pâlayataḥ kṣaunim̃ yûyam̃ satrâya dikṣitâḥ.*

Cf. le n° 47.

Verbe Gacchati.

51. — Hitôp. p. 46, l. 17 :

*tatô gacchatas tasya Sudurganâmni parvatê mahâranyê
Sañjivakô bhagnajânur nipatitaḥ.*

On lit dans le récit correspondant du Kathâsaritsâgara
(60, 12-13):

*tasyaikadâ banijyârthañ gacchatô Mathurâñ purim
bhâravôdhâ dhurañ karṣan bhareṇa yugabhaṅgataḥ
giriprasravaṇôdbhûtakardamê skhalitaḥ pathi
Sañjivakâkhyô vṛṣabhaḥ papâtâṅgair vicûrṇitaiḥ.*

Ici le génitif s'accorde sans difficulté avec *vṛṣabhaḥ*.

Verbe Carati.

52. — Hariv. 1221 :

*têsâm tatra vihañgânâñ éaratâñ sahaéariṇâm,
Nipânâm icvarô râjâ Vibhrâjaḥ Pauravânvayaḥ..
.. çrimân antaḥpuravṛtô vanañ tat pravivêça ha.*

vi-éarati.

53. — MBh. I 5248 :

*atha Drôṇâbhyanujñâtâḥ kadâcit Kurupâṇḍavâḥ
rathair viniryayuh sarvê mṛgayâm, arimardana.
tatrôpakaraṇañ gṛhya naraḥ kaçcid yadrécchayâ
râjann, anujagâmaikaḥ çvanam âdâya Pâṇḍavân ;
têsâm vicaratâñ tatra tattatkarmaçikîrṣayâ,
çvâ éaran sa vanê gûdhô Naiçadiñ prati jagmivân.*

Le Naiṣādi Êkalavya est un personnage qui vit retiré dans la forêt et dont il a été question précédemment.

(Verbe Pra-Viçati.)

Kath. 38, 137 et 142. Le roi Vikramāditya, de Pâṭali-putra, a juré qu'il vaincrait et abaisserait à ce point Narasiṁha, roi de Pratiṣṭhâna, que ce dernier lui serait annoncé en humble serviteur à sa porte (*yathâ sa vandimâgadhair dvâri sêvakô mê nivêdyatê*). Désespérant bientôt d'y réussir par la force des armes, et voulant cependant s'acquitter de son vœu, il se rend *incognito* à Pratiṣṭhâna, se met dans les bonnes grâces de la courtisane Madanamâlâ, et concerte avec elle la ruse indiquée dans ce qu'on va lire :

... *gaṇikâtha svân âhûyôvâca vandinaḥ :*
 « *Narasiṁhō yadâ rājâ gṛham eṣyati mê, tadâ*
 « *dvârasam̄nihitair bhâvyam̄ bhavadbhir dattadr̄ṣṭibhiḥ :*
 « *dêva ! bhaktô 'nuraktaç ca Narasiṁhanṛpas tvayi !* »
 « *iti vâcyam̄ ca yuṣmâbhis tasya praviçatô muhuḥ..* »

Au vers 142 :

Narasiṁhanṛpô hitvâpy¹ âgâd draṣṭum̄ sa tadgṛham.
pratihârâniṣiddhasya tasya praviçatô 'tra ca
â vahirdvâratas târam ûcuḥ sarvê 'pi vandinaḥ :
 « *Narasiṁhō nṛpô, dêva, prañatô, bhaktimân* » *iti.*
tac ca çṛṇvan sa sâmarṣaḥ saçaṅkaç câbhavan nṛpaḥ, etc.

Le tour absolu semble si certain dans les deux exemples précités que nous ne pouvions nous dispenser de les mentionner à cette place, quitte à présenter ensuite nos observations.

Le génitif, inutile de le dire, n'est point régime de *vac*, mais on peut supposer qu'il a été amené indirectement par la

¹ *hitvâpi*, parce que Narasiṁha avait interrompu ses relations avec Madanamâlâ.

présence de ce verbe. Un autre cas tout semblable est consigné ci-après sous *vrajati*.

Il arrive en effet parfois, quand l'action verbale est de celles qui appellent deux compléments différents, de voir donner à l'un la construction propre à l'autre; véritable quiproquo, qui n'est guère possible, du reste, qu'au cas où le second complément est absent de la phrase. Ainsi on trouve : *prâṇinâṃ hanyamânânâṃ... kôpitêṣu mahâtmasu* (Bhâg. Pur. III 14, 39), littéralement « irrités contre les êtres tués » pour « irrités au sujet ou à la vue des êtres tués ». Par réminiscence de *amitrâd bhêtum*, *maraṇâd bhêtum*, avoir peur de l'ennemi, de la mort, on a dit *jîvitâd bhêtum*, avoir peur pour sa vie (Râm. VI 1, 28). C'est peut-être au même phénomène, dont nous verrons encore un exemple intéressant dans la section III, qu'il faut attribuer RV. VIII 1, 5 : *parâ çulkâya dëyâm na sahasrâya* (pour *çulkêna*, par attraction de *putrâya dadâmi*).¹

Dans la phrase qui nous occupe, il est bien vraisemblable qu'une inadvertance de même genre a fait employer le génitif, c'est-à-dire la construction la plus courante avec le verbe *vac*, quand même l'idée à exprimer n'était pas « dire à quelqu'un », mais « dire devant quelqu'un (à un tiers). »²

(Verbe *Vrajati*.)

Pttr. 127, 5. En citant ce passage à la page 37, après avoir écarté la possibilité d'un lien avec *adhvani*, nous avons considéré le génitif *têṣâm vrajatâm* comme absolu, afin de ne

¹ Il y a quelque analogie entre ces faits et la confusion populaire des expressions françaises *commencer par*, *commencer à*.

² *Dire de quelqu'un* se trouve même rendu par le génitif, grâce sans doute au même *lapsus* syntaxique (Râm. IV 58, 13. Kath. 49, 221. Bhâg. Pur. V 14, 41. V 15, 7. V 26, 3).

point compliquer la question. Mais il suffit de se reporter à la page indiquée pour voir que le cas est de tous points semblable à celui qui vient d'être traité sous *praviçati*, et qu'il suggère les mêmes remarques.

Verbe Juhôti.

Râm. VI 19, 40 et 52, 21. Douteux.

(19, 40) *juhvatas tasya tatrâgnau raktôçniçâmbarasrajaḥ*
âjahrus tatra saṁbhrântâ râkçasâ yatra Râvaṇiḥ
çastrâṇi çitadhârâṇi samidhò 'tha vibhîtakân, etc.

(52, 21) *juhvatas tasya tatrâgniṁ raktôçniçadharâs trayajaḥ*
âjagmur atha saṁbhrântâ râkçasâ yatra Râvaṇiḥ
çastrâṇi, etc.

Il faut lire probablement aux deux endroits :

juhvatas tasya tatrâgniṁ raktôçniçâmbarasrajaḥ
âjahrus tatra saṁbhârân râkçasâ yatra Râvaṇiḥ,
çastrâṇi, etc.

Vu les mots *yatra Râvaṇiḥ*, le génitif est peut-être absolu.

Verbe Tapasyati.

54. — Kath. 28, 27 :

âsit kô 'pi purâ kânté kutrâpy upavané yatiḥ
anujâhnavi¹ vairâgyaniḥçêçanikaçêçhayâ.
tapasyataç éa kô 'py asya râjâ tatraiva daivataḥ
vihartum âgataḥ sâkam avarôdhabadhûjanaiḥ.

Verbe Yajati.

On pourrait facilement réunir dans cet article des exemples nombreux, mais qui n'inspirent qu'une confiance limitée.

¹ Si cette leçon est la vraie, *anujâhnavi* ne peut être qu'un adverbe tiré de *Jâhnavi* et formé comme *anuvêdi*, *pratiyâmini*.

Différentes formules, appartenant notamment au cycle des *gâthâs*, renfermaient *yajataḥ* ou *yajamânasya*. Ces tours de phrase, insérés ensuite avec plus ou moins de bonheur dans un texte, donnent naissance çà et là à des génitifs absolus d'un genre douteux. MBh. III 8390 :

*api câtra mahârâja svayam̃ Viçvâvasur jagau
imaṃ çlôkam̃ tadâ, vira, prêkṣya dikṣâm̃ mahâtmanah̃ :*
« *yajamânasya vai dêvâñ Jamadagnêr mahâtmanah̃,*
« *âgamyâ saritô viprâñ madhunâ samatarpayan.* »

Ibid. IX 2192 :

*yajatas tasya sattrêṇa sarvakâmasamrddhinâ,
manasâ cintitâ hy arthâ dharmârthakuçalais tadâ
upatiṣṭhanti, râjêndra, dvijâtiṃs tatra tatra ha.*

Ibid. XII 928 :

*Anḡasya yajamânasya tadâ Viṣṇupadê girau,
amâdyad Indraḥ sômêna, dakṣiṇâbhir dvijâtayah̃.*

Ce dernier refrain est très fréquent, et dans d'autres variantes il ne contient plus trace de tour absolu. MBh. III 8331 :

*Nḡasya yajamânasya pratyakṣam, iti nah̃ çrutam,
amâdyad Indraḥ sômêna, dakṣiṇâbhir dvijâtayah̃.*

Une série de ces constructions mal déterminées se trouve MBh. IX 2205-2211.

Verbe âstê.

55. — Râm. Calc. III 17, 5 :

*tathâsînasya Râmasya kathâsaṃsaktacêtasah̃,
taṃ dêçam̃ râkṣasi kâcid âjagâma yadṛçhayâ.*

Verbe Vi-Çrâmyati.

56. — Râm. I 62, 2 :

*tasya viçrâmyatas tatra, Çunaḥçêphô mahâdyutih̃
puṣkaram̃ Jyêṣṭham̃ âgamyâ Viçvâmitram̃ dadarça ha.*

Variante : *tasya viçramamâṇasya* dans l'édition de Calcutta, et dans la Chrestomathie de Böhtlingk p. 90 (texte de Bombay).

Verbe Krôçati.

57. — MBh. III 15214 :

*pratyakṣam̐ tava, Gāndhârê, sasainyasya, viçâmpatê,
Sûtaputrô 'payâd bhîtô Gandharvâṇâm tadâ raṇât,
krôçatas tava, râjendra, sasainyasya, nṛpâtmaja.*

58. — Ibid. VIII 2392 :

*tân abhidravatô drṣtvâ Pâṇḍavâṃs tâvakam̐ balam
Duryôdhanô, mahârâja, vârayâm âsa sarvaçaḥ.
yôdhâç ca svabalam̐ caiva samantâd, Bharatarṣabha,
krôçatas tava putrasya na sma, râjan, nyavartata.*

59. — MBh. XII 5630. Paroles d'Indrôta Çaunaka au roi Janamêjaya, coupable de *brahmahatyâ*, avant d'accueillir sa demande d'expiation.

*na bhayân na ca kârpanyân na lôbhât tvâm upâhvayê;
tâm mê daivim̐ giram̐ satyam̐ çṛṇu tvam̐ brâhmaṇaiḥ saha.
sô 'ham̐ na kênacîc cârthi tvâm̐ ca dharmâd upâhvayê
krôçatâm̐ sarvabhûtânâm̐ « hâ-hâ dhig » iti jalpatâm.
vakṣyanti mām̐ adharmajñam̐, tyakṣyanti suhr̥dô janâḥ, etc.*

— MBh. VII 3747 mérite d'être noté, quoique le génitif y soit probablement apposition de *naḥ* :

*sarvakṣattrasya miṣatô rathênaikêna daṃçitau
bâlakriḍanakênêva kadhârthîkr̥tya nô balam
krôçatâm̐ yatamânânâm̐ asaṃsaktau param̐tapau
darçayitvâtmanô viryam̐ prayâtau sarvarâjasu.*

60. — Bhâg. Pur. III 19, 35 :

*yô gajendraṃ jhaṣagrastaṃ dhyâyantaṃ caraṇâmbujam
krôçantinâm̐ karêṇûnâm̐ kṛçêhratô 'môçayad drutam,
tam̐... kô na sêvétâ?*

61-62. — MBh. x 197, cité p. 17. Çiçupâlavadha 18, 64, cité p. 29. Cf. MBh. XIII 3095 (p. 26).

vi - krôçati.

63. — MBh. VII 6005 :

*vâryamâṇaḥ sa Kṛṣṇëna Pârthëna ça mahâtmanâ,
.. Karṇëna, Vṛṣasënëna, Saindhavëna tathaiva ça,
vikrôçatâm ça sainyaṇâm, avadhîtaṁ yatavratam.*

Verbe Jîvati.

64. — MBh. XIII 2455. Pour la question proposée cf.
Manu IX 97 :

« *kanyâyâḥ prâptaçulkâyâḥ çulkadaḥ praçamaṁ gataḥ,
« pâṇigrahîta çânyaḥ syâd : atra nô dharmasaṁçayaḥ... »
tân evaṁ bruvataḥ sarvân Satyavân vâkyam abravîta :
« yatrêṣṭâm tatra dèyâ syân, nâtra kâryâ vicâraṇâ;
« kurvatê jîvatô 'py evaṁ, mṛtê naivâsti saṁçayaḥ.. »*

65. — Ibid. VII 4809 :

*kathaṁ ça mama putrânâm jîvatâm tatra, Saṁjaya,
Çainëyô 'bhiyayau yuddhê, tan mamâçakṣva Saṁjaya.*

66. — Râm. v 19, 29 :

*Râghavasyâpramêyasya Lakṣmaṇasya ça jîvataḥ
yadi Sitâpi duḥkhârttâ, kâlaḥ sa duratikramaḥ.*

api appartient par le sens au premier hémistiche. A la place qui lui est donnée on attendrait plutôt *tathâpi*.

67. — Ibid. v 69, 12 :

*yathâhaṁ tasya virasya balâd upadhinâ hṛtâ,
jîvatâm rakṣasâm eva, tathâ nârhati Râghavaḥ.*

Littéralement : Cette situation qui fait que je me trouve arrachée à ce héros par force et par ruse, alors que les Rakṣas vivent encore, Râma ne la mérite point (ou peut-être : cette situation n'est pas digne de Râma).

68-70. — MBh. v 374, cité p. 18. Râm. II 101, 3 (p. 23).
Kath. 31, 84 (p. 23).

— (?). Kath. 113, 40 :

aprâptakâmô hy arthi mē katham yâsyati jîvataḥ ?

Verbe Icchati.

71-72. — MBh. II 1549, 1550, 1552 ; cités p. 24. MBh.
v 2906 (p. 24).

anicchataḥ, anicchatâm.

73. — MBh. XIII 1056 :

anicchatas tava, vibhō, janma mr̥tyur anēkaçaḥ.

74. — Bhâg. Pur. IV 30, 43 :

*iti Pracêtôbhir abhiṣṭutô Hariḥ pritas tathēty âha çaranyā-
[vatsalaḥ.
anicchatâm yānam atrptaçakṣuṣām yayau svadhâmānapavar-
[gaviryāḥ.*

75. — Ibid. VIII 21, 14 ; cité p. 16.

Verbe Hasati.

76. — Kath. 61, 43 (dans les *murkhakathâs*) :

*taç cûrṇam̐ tasya durbuddhēr oṣṭhau çmaçrûṇi çâlîpat ;
hasatas tu janasya, asya mukham̐ dhavalatâm̐ yayau.*

Nous avons reproduit la ponctuation de Brockhaus. Ce texte nous inspire quelques doutes. L'aspect général de la phrase rappelle le vers 61, 13, où on lit :

*... tasyâbhavan mukham
tâdṛg ēva, sahâsasya lôkasyâsit punaḥ smitam (sc. mukham).*

Cette ressemblance suggère la correction *hasanaṁ tu* à la place de *hasatas tu*.¹ On aurait de la sorte :

hasanaṁ tu janasya, asya mukhaṁ dhavalatāṁ yayau.

Littéralement : « la bouche des gens passa au rire, la sienne à la blancheur. » Quoi qu'on pense de cette conjecture, le génitif absolu en question est d'un genre insolite et suspect.

pra-hasati.

77. — Kath. 46, 76. Cité p. 22.

Verbe Rôditi.

78. — Bhâg. Pur. III 30, 19 :

*evaṁ kuṭumbabharaṇē vyâpṛtâtmâjîtēndriyaḥ
mriyatē rudatāṁ svânām uruvēdanayâstadhîḥ.*

C'est le seul passage que nous ayons recueilli pour ce participe que les scholiastes de Pânini aiment à placer dans leurs exemples de génitif absolu. Notons toutefois Mârk. Pur. 135, 14, où le locatif ne tient qu'au point d'anuvâra :

« *hâ-hê* » 'ti cēndrasēnâyâṁ rudantyâṁ bāṣpagadgadam
*çakarṣa kôpât*² *khadgaṁ ça vâkyâṁ cēdam uvâça ha.*

Verbe Çôcati.

79. — Mârk. Pur. 22, 42. Cité p. 26.

anu-çôcati.

— Bhâg. Pur. VI 16, 1 :

*atha dēvaṛṣi, râjan, saṁparētaṁ nṛpâtmajam
darçayitvēti hôvâça jnâtinâm anuçôcatâm :*
« *jivâtman! paçya, bhadrâṁ tē, mâtaram pitaram ça tē, etc.* »

¹ Les manuscrits mettent continuellement les nasales au lieu de l'anuvâra, et *hasanantu* pouvait très facilement se lire *hasatastu*.

² Lire : *kôṣât*.

Quoique le richi soit censé parler au mort, il est évident qu'il s'adresse en réalité à la famille qui l'entoure, de sorte que *jñâtînâm anuṣôcatâm* dépend probablement de *uvāca*.

Verbe *Varṣati*.

80. — MBh. III 10299 :

*sikatâ vâ yathâ lôkê, yathâ vâ divi târakâḥ,
yathâ vâ varṣatô dhârâ asaṁkhyâyâḥ sma kēnacit :
tathaiva tad asaṁkhyeyâṁ dhanâṁ yat pradadau Gayâḥ.*

Passage parallèle, Mârk. Pur. 15, 71 :

*abbindavô yathâmbhôdhau, yathâ vâ divi târakâḥ,
yathâ vâ varṣatô dhârâ, Gaṅgâyâṁ sikatâ yathâ.*

81. — MBh. XIII 5340 :

*yâvadvârṣasahasraṁ vai Jambudvipê pravârṣati,
tâvatsaṁvatsarâ prôktâ brahmalôkê 'sya dhimataḥ.
vipruṣaṣ caiva yâvantyo nipatanti nabhastalât
varṣâsu varṣatas, tâvan nivasaty amaraprabhaḥ.*

Sur ces génitifs absolus, que je ne donne pas pour indiscutables, le lecteur voudra bien voir les remarques présentées à la page 7. — Un locatif absolu *varṣati* se rencontre Bhâg. Pur. IX 2, 4 :

ekadâ prâviṣad gôṣṭhaṁ çârdûlô niçi varṣati.

Verbe *îkṣati*.

82. — Bhâg. Pur. III 18, 3. Cité p. 23.

(*apêkṣati*.)

— Bhâg. Pur. I 15, 50 :

*Draupadi ca tadâjñâya patinâm anapêkṣatâm
Vâsudêve bhagavati hy êkântamatir âpa tam.*

Burnouf fait de *patinâm anapêkṣatâm* un génitif absolu. Voici sa traduction : « Drâupadî, que ses époux avaient « abandonnée, apprenant ces nouvelles (*tad âjñâya*) et fixant « sa méditation sur Bhagavat, fils de Vasudêva, obtint de « même de se réunir à lui. »

C'est peut-être pécher par excès de prudence, mais la netteté même avec laquelle ce génitif absolu coupe la phrase, n'étant pas justifiée par un usage fréquent de *apêkṣant-* en de telles formules, nous paraît quelque peu suspecte. Il n'est pas ordinaire non plus que le génitif absolu marque *le motif* de l'action (v. p. 25 seq.). C'est pourquoi nous voudrions voir dans *anapêkṣatâm* un substantif, synonyme de *anapêkṣâm*, dérivé de l'adjectif *anapêkṣa* : « Draupadî, reconnaissant alors l'indifférence de ses époux, etc.. »

nir-îkṣati.

83. — Bhâg. Pur. III 21, 34 :

nirîkṣatas tasya yayau.

84. — Mârk. Pur. 125, 26 :

*nâham êtâm grahiṣyâmi na cânyâm yôṣitam, nṛpa,
parair yasyâ nirîkṣantyâḥ saṁgrâmê 'ham parâjitaḥ.*

prêkṣati.

85. — MBh. I 5968 :

aham ênâm haniṣyâmi prêkṣantyâs tē, sumadhyamē.

86. — Ibid. VII 3318 :

vyasuḥ câpy apatad bhûmau prêkṣatâm sarvadhanvinâm.

87-93 :

MBh. I 148 : *prêkṣatâm sarvarâjñâm.*

III 581 : *pañcânâm Pâṇḍuputrânâm prêkṣatâm.*

III 14390 : *mâṛṇâm prêkṣatinâm.*

- MBh. VIII 2399 : *prêkṣatô mama.*
 IX 3266 : *prêkṣatô Bhîmasênasya.*
 XV 483. Cité p. 23.
 XVI 239 : *prêkṣataḥ... Pârthasya.*

prêkṣatê.

94. — MBh. v 4659 :

*yaç çâ, vaḥ prêkṣamâṇânâm sarvadharmôpaçâyinâm,
 Pâncâli paruşâṇy uktâ, kô nu tat kṣantum arhati?*

95-97 :

- MBh. II 2391 : *Draupadyâḥ prêkṣamâṇâyâḥ* (dépend peut-être
 du verbe *adarçayat*).
 III 2261 : *Vaidarbhyâḥ prêkṣamâṇâyâḥ.*
 VII 6406. Cité p. 18.

saṁ-prêkṣatê.

98-99 :

- MBh. VIII 4298 : *saṁprêkṣamâṇasya Dhanaṁjayasya.*
 IX 973 : *naḥ saṁprêkṣamâṇânâm.*

Verbe Paçyati.

100. — Chrest. Benf. p. 133, l. 18 (Pptr.) :

paçyatô bakamûrkhasya nakulêna hatâ bakâḥ.

Autre texte et autre construction Hitôp. iv 7 :

paçyatô bakamûrkhasya nakulair bhakṣitâḥ prajâḥ.

101. — Pptr. 248 :

*atha, tasya paçyatô, gr̥hitvâ tat sakalam̃ devâyatanâbhi-
 mukhâ pratasthê.*

102. — MBh. v 2685 :

*pitâmahasya, Drônasya, Vidurasya çâ dhîmataḥ,
 brâhmaṇânâm çâ sâdhunâm rajñaç çâ nagarasya çâ*

paçyatâm Kurumukhyânâm sarvēṣâm ēva tattvataḥ,
 dânaçilam mṛduṁ dântam dharmaçilam anuvratam
 yat tvâm upadhinâ, râjan, dyûtê vañcitavâms tadâ,
 na câpatrapatê tēna, etc..

103. — MBh. v 7386 (Ambôpâkhyâna 49, 17) :

tataḥ sâ, paçyatâm tēṣâm maharṣinâm, aninditâ
 samâhṛtya vanât tasmât kâṣṭhâni varavarṇini
 çitâm kṛtvâ sumahatim pradâya¹ çâ hutâçanam,
 pradiptê 'gnau, mahârâja, rôṣadiptēna çetasâ
 uktvâ : « Bhîmavadhâyê » 'ti pravivēça hutâçanam.

104. — MBh. VIII 3318 :

hatavâhas tataç câsmi Yuyudhânasya paçyataḥ,
 Dhṛṣṭadyumnasya, yamayôr, vîrasya çâ Çikhaṇḍinaḥ,
 paçyatâm Draupadêyânâm Pâñçâlânâm çâ sarvaçaḥ.

105. — MBh. VIII 3001 :

paçyatôr yamayôr, Pârtha, Sâtyakêç çâ Çikhaṇḍinaḥ,
 Dhṛṣṭadyumnasya, Bhîmasya, Çatânîkasya vâ, vibhó,
 Pâñçâlânâm çâ sarvēṣâm Cêdinâm çâiva, Bhârata,
 êṣa Karṇô raṇê, Pârtha, Pâñḍavânâm anikinim
 çarair vidhvañsçyati vai nalinim iva kuñjaraḥ.

106. — MBh. IX 112 :

yañ yañ sēnâprañētārañ yudhi kurvanti māmakâḥ,
 acirēṇaiva kâlēna tañ tañ nighnanti Pâñḍavâḥ.
 raṇamûrdhni hatô Bhîṣmaḥ paçyatâm vaḥ Kirîṭinâ:
 ēvam ēva hatô Drôṇaḥ sarvēṣâm ēva paçyatâm;
 ēvam ēva hataḥ Karṇaḥ Sûtaputraḥ pratâpavân,
 sarâjakânâm sarvēṣâm paçyatâm vaḥ, Kirîṭinâ.

¹ Böhlingk-Roth n'éclaircissent pas cet emploi insolite du verbe *pra-dâ*. Je signale, pour le cas où on pourrait tirer parti de cette coïncidence, le terme *araṇipradânam* qui apparaît dans les Grhya-sûtras de Pâraskara à propos des prescriptions relatives au feu domestique. Le sens précis de ce terme est d'ailleurs incertain.

107. — Râm. I 60, 15 :

*uktavâkyê munau tasmin, saçarirô narêçvaraḥ
divaṁ jagâma, Kâkutstha, muninâm paçyatâm tadâ.*

108. — Kath. 17, 125 :

*gatvâ sa, tasyâḥ paçyantyâḥ, kayâpi varayôṣitâ
saha çakrê samâlâpaṁ raçitôdâramanḍanaḥ.*

109. — Bhâg. Pur. IV 5, 9 :

*ûçur : vipâkô vrjinasyaiva tasya
yat paçyatînâm duhitṛṇâm Prajêçaḥ sutâm Satim avadadhya
anâgâm.*

110-163 :

- MBh. I 2941 : *paçyatas tatra tatrarsêḥ.*
5528 : *jñâtigrâmasya paçyataḥ.*
6600 : *tasya manujêndrasya paçyataḥ.*
III 951 : *tapasvinâm paçyatâm.*
1663 : *puruṣavarasya paçyataḥ.*
IV 701 : *paçyatô râjñâḥ.*
V 4458 : *Kurûṇâm paçyatâm.*
VI 2481 : *Drôṇasya paçyataḥ. . . Gângêyasya éa.*
3622 : *yôdhânâm tava paçyatâm.*
VII 1847 : *paçyatâm bândhavânâm.*
5648 : *Râdhêyasyaiva paçyataḥ.*
5909 : *hr̥ṣṭânâm Dhârtarâṣṭrânâm paçyatâm.*
6582 : *paçyatâm nô durâtmanâm.*
7199 : *Drupadaputrasya Phâlgunasya éa paçyataḥ.*
7715 : *Saubalasyaiva paçyataḥ.*
8002 : *paçyatas tasya rakṣasaḥ.*
8333)
VIII 4176) *paçyataḥ Savyasâçinaḥ.*
VI 113 : *Karṇasya paçyataḥ.*
307 : *sabhâmadhyê Pâṇḍavânâm éa paçyatâm (?).*
2604 : *paçyatâm tatra virânâm.*
3201 : *sarvêṣâm nô 'dya paçyatâm.*
3241 : *paçyatâm tâvakânâm.*
3249 : *paçyatâm tê putrânâm çitrâyôdhinâm.*

- MBh. VIII 3337 : *paçyatâm suhrdâm.*
 4016 : *paçyatâm naḥ.*
 X 742 : *têṣâm sarvēṣâm paçyatâm.*
 XI 587 : *Pâṇḍavêyânâm Pâñcâlânâm ca paçyatâm.*
 XII 13586 : *Brahmaṇaḥ paçyataḥ.*
 XVI 60 : *Vṛṣṇinâm paçyatâm.*
 61 : *paçyatô Dârukasya.*
 270 : *paçyatô. . . mama.*
- Râm. II 96, 47 : *Sitâyâs tatra paçyantyaḥ.*
 III 24, 22 : *tasya Râmasya paçyataḥ.*
 VI 17, 6 : *paçyatô râkṣasêndrasya.*
 89, 15 : *çatrôr vikhyâtaviryasya. . . paçyataḥ.*
 92, 34 : *dêvadânavayakṣânâm. . . paçyatâm.*
- Hariv. 9317 : *paçyatâm râjñâm sarvēṣâm sainikasya vai.*
 14360 : *Brahmaṇaḥ paçyataḥ.*
 14545 : *dêvasya paçyataḥ.*
 15302 : *paçyataḥ Kêçavasya.*
 15918 : *paçyatas tu Çacîpatêḥ.*
- Kath. 20, 171 : *asya paçyataḥ.*
 26, 208 : *paçyatas tasya.*
 36, 110 : *paurânâm sâçru paçyatâm.*
 52, 130 : *râjñaḥ paçyataḥ.*
 69, 136 } *tasya paçyataḥ.*
 71, 56 }
- Mârk.Pur.109, 11 : *paçyatô râjalôkasya.*
 125, 12 : *bhûpânâm paçyatâm atimâninâm.*
- Bhâg.Pur. II 9, 37 : *paçyatas tasya.*
 III 18, 8 : *paçyatô 'rêḥ.*
 IV 9, 26 : *bâlasya paçyataḥ.*
 VIII 11, 28 : *jñâtinâm paçyatâm. Très douteux.*
 IX 10, 5 : *paçyatô Lakṣmaṇasyaiva.*

sarvalôkasya paçyataḥ.

164. — MBh. III 8807 :

*êtâvad uktvâ vaçanaṃ Maitrâvaruṇir acyutaḥ
 samudram apibat kruddhaḥ sarvalôkasya paçyataḥ.*

165-178. — Même formule :

MBh. VI 1859. 1931. 2814. 5258. 5454. 5471. 5784 (Cf. 2505
cité sous *miṣati*).

VII 7490.

IX 255.

Hariv. 15929. 15934. 16029. 16301.

Ajouter : *Ṣaḍguruṣiṣya* cité par Max Müller, a Hist. of ancient
sscr. lit. 1859, p. 236, et par Pischel Kuhn's Zeitschr. XXIII 427.

179-187. — Formules analogues :

MBh. VII 7452 : *paṣyataḥ sarvalôkasya*.¹

Mârk. Pur. 75, 21 : » » *vismayâviṣṭacêtasah*.

Bhâg. Pur. VI 12, 35 }
VII 1, 19 } *paṣyatâm sarvalôkânâm*.

MBh. V 2392 }
Râm. VI 73, 5 } *lôkasya paṣyataḥ*.
Kath.² 36, 131 }

MBh. V 2394 : *jagataḥ paṣyataḥ*.

sarvakṣattrasya paṣyataḥ.

188-198 :

MBh. IX 344, 741.

Hariv. 15161. 15202. 15241. 15310. 15334. 15337. 15643.
15970. 15973.

sarvasainyasya paṣyataḥ.

199-214 :

MBh. VI 3182. 3234. 3710. 3728. 3909. 4753. 5321.

VII 749. 1683. 5585. 6115.

VIII 608. 3568.

IX 478. 642. 1145.

¹ Ce génitif pourrait toutefois ne pas être absolu.

² Dans ce dernier passage *lôka* est pris dans le sens de *homines*,
les gens.

Mârk. Pur.	134, 9	}	<i>paçyatâm sarvabhûpânâm.</i> ¹
	134, 33		
MBh.	II 2391 :	»	<i>vô mahikṣitâm.</i>
Mârk. Pur.	VII 298 :	»	<i>puruṣēndrâṇâm.</i>
	XIV 1802 :	»	<i>pr̥thivikṣitâm.</i>

245-263. — On peut réunir, en raison de leur même type métrique, les exemples suivants :

MBh.	I 4104 :		<i>paçyatâm lōkavirâṇâm.</i>
	III 404	}	» <i>Pāṇḍuputrâṇâm.</i>
	IX 682		
	VI 4914	}	» <i>Dhârtarâṣṭrâṇâm.</i>
	VII 2816		
	VIII 16		
	V 4666	}	» <i>Kuruvirâṇâm.</i> ²
	VIII 1949		
	VI 5635 :	»	» <i>sarvēṣâm.</i>
	VIII 2468 :	»	<i>Kauravēyâṇâm.</i>
Hariv.	6827 :	»	<i>Yadusiṃhânâm.</i>
	10780 :	»	<i>dēvadaityânâm.</i>
Bhâg. Pur.	VIII 9, 27 :		<i>paçyatâm asurēndrâṇâm.</i>
MBh.	VI 3408	}	<i>paçyatô Bhimasēnasya.. etc.</i>
	VII 6964		
	7215		
	7754		
	VIII 4266 :		<i>paçyataḥ Sûtaputrasya.</i>
	XVI 12 :		<i>paçyatô Vâsudēvasya.</i>

paçyatâm tridivaukasâm.

264. — Hariv. 15956 :

*atipravṛttaṃ saṃgrāmaṃ dēvâsuraraṇôpamam
vidadhâtê mahârāṅgê paçyatâm tridivaukasâm.*

265-266. — Hariv. 15959. 16060.

¹ Imprimé par erreur *sarvabhûtânâm* dans le premier passage.

² Au vers VIII 1949 le tour absolu n'est pas certain.

sarvēśām paçyatām.

267 :

MBh. VI 4041 : *sarvēśām tatra paçyatām.*

268 :

Hariv. 9326 : *sarvēśām éva paçyatām.***Bhīmasēnasya paçyataḥ, etc.**

269-300 :

MBh.	I	6687	: <i>Viçvāmitrasya paçyataḥ.</i>
	III	14890	} <i>Dhārtarāṣṭrasya paçyataḥ.</i> ¹
		14913	
	IV	2013	
	V	5678	} <i>Dharmarājasya paçyataḥ.</i>
	IX	541	
	VI	2353	} <i>Dhṛṣṭadyumnasya paçyataḥ.</i>
	VII	679	
	VIII	2728	
	VII	1620	} <i>Bhāradvājasya paçyataḥ.</i>
		1645	
		1665	
		4558	
		7259	
		6879	: <i>rākṣasēndrasya paçyataḥ.</i>
	VIII	2945	: <i>Sūtaputrasya paçyataḥ.</i>
		2693	} <i>Bhīmasēnasya paçyataḥ.</i>
		3931	
		3946	
	IX	835	
		1714	} <i>Vāsudēvasya paçyataḥ.</i>
	VII	3442	
	IX	3661	
	XI	378	
	XII	138	
Hariv.		15192	} <i>Vāsudēvasya paçyataḥ.</i>
		15303	
		16044	

¹ Au vers III 14913 le tour absolu est contestable.

Hariv. 2940 : *Mârkaṇḍêyasya paçyataḥ.*
 Râm. VI 16, 90 }
 86, 18 } *Daçagrîvasya paçyataḥ.*
 MBh. III 16501 }

301-313. — Au cours du récit de Saṃjaya à Dhṛtarâṣṭra, on voit souvent revenir les mots :

tava putrasya paçyataḥ.

MBh. VI 3462
 VII 4940. 6137. 6362 } *tava putrasya paçyataḥ.*
 IX 1258. 1340 }
 VI 5098 : *putrasya tava paçyataḥ.*
 5654 }
 VIII 2464 } *putrânâm tava paçyatâm.*
 VII 7733 }
 8800 } *paçyatas tava putrasya.*
 VI 3637 : *çyâlasya tê. . . tava putrasya paçyataḥ.*
 VIII 2835 : *paçyatas tasya virasya tava putrasya.*

paçyatô mê.

314. — Pptr. 152 en bas (122, 9 Koseg.):

*asaṃkhyayûthaparivṛtaḥ paçyatô mê paribhramann itas
 tataḥ svajanêna sahâgacçhati yâti éa* (sujet : âkhuḥ).

315. — Pptr. 124 en bas :

paçyatô mê nadîtaçâc çhyênênâpahṛtaḥ çicuḥ.

316. — Kath. 72, 143.

paçyatas tê.

317. — MBh. I 891. Exemple remarquable en ce que *paçyatas tê*, loin de renfermer une nuance d'*anâdara*, y signifie : *en te prenant à témoin.*

*tvam, Agnê, sarvabhûtânâm antaç çarasi nityadâ
 sâkṣivat puṇyapâpêṣu : satyaṃ brûhi, kavê, vacāḥ.*

matpûrvâpahṛtâ bhâryâ Bhṛguṇânṛtakâriṇâ.
sêyam̃ yadi, tathâ mē tvaṃ satyam âkhyâtum arhasi.
çrutvâ tvattô, Bhṛgôr bhâryâṃ haris̃yâmy âçramâd imâm,
Jâtavêdaḥ, paçyatas tē : vada satyâṃ giraṃ mama.

318-332 :

MBh. I 1767. 1773. III 421. 2822. VI 2822. VII 6390. 8227.
 XII 10137. XIV 1723.

Râm. II 12, 44 Schleg. III 35, 34 Gorr. VII 17, 30 Bomb.

Bhâg. Pur. ¹ VII 10, 37.

Cités plus haut : MBh. III 11799 (v. p. 19).

Râm. III 24, 17 (v. p. 28, note 2).

paçyatô mama, etc.

333 :

MBh. I 6276, cité p. 28 n. : *paçyatô mama.*

334-335 :

MBh. III 15048 }
 Hariv. 7112 } *paçyatas tava.* ²

336-337 :

MBh. XIII 7429, cité p. 19 }
 Râm. III 56, 31, cité p. 23 } *mama paçyataḥ.*

¹ Nous pourrions ajouter Bhâg. Pur. VIII 21, 31 :

padaikêna mayâ krântô bhûrlôkaḥ khaṃ diças tanôḥ,
svarlôkas tu dvitîyêna paçyatas tē svam âtmanâ.

Burnouf : « Du premier pas j'ai franchi la terre, en remplissant de mon corps l'atmosphère et tous les points de l'espace ; du second j'ai occupé le ciel, m'emparant de ton empire, sous tes propres yeux. »

Si l'on admet le texte précité, *paçyatas tē* dépend forcément de *svam*. Mais ce texte doit être corrompu, car il est permis de dire que la traduction de Burnouf ne réussit pas à le rendre limpide d'un bout à l'autre. Il est probable que si nous avions la vraie leçon, *paçyatas tē* serait absolu. Nous suggérons la correction suivante, en la donnant pour ce qu'elle vaut :

padaikêna mamâkrântô bhûrlôkaḥ khaṃ diçastanôḥ,
svarlôkas tu dvitîyêna, paçyatas tē, svamâyayâ.

² Ajouter Râm. Calc. III 18, 16 (cité p. 28).

338 :
MBh. I 8394 : *mama paçyantyâḥ.*

339 :
Kath. 58, 75 : *mê paçyataḥ.* ¹

340-341 :
Râm. VI 60, 22 }
Hariv. 4200 } *tava paçyataḥ.*

342-350. — Passages cités dans la section I :

Râm. I 67, 16 (p. 20); III 16, 26 (p. 20); V 91, 11 (p. 9).

Hariv. 14461 (p. 23).

Kath. 40, 16 (p. 20); 61, 159 (p. 18).

Mârk. Pur. 14, 84 (p. 9); 114, 30 (p. 19).

Bhâg. Pur. VIII 12, 25 (p. 16).

apaçyataḥ.

351. — (?) Kath. 69, 142. Le sujet est *ham̃sî* :

*tataḥ snâtuṃ pravṛttēna kēnâpy atra sarastatê
puṃsâ vastrôpari nyastâm apaçyad ratnakanṭhikâm,
gatvâ câpaçyatas tasya tâṃ gṛhitvaiva kanṭhikâm
dâçâya² darçayanti sâ tasmai, vyômnâ çanair yayau.*

La ponctuation de Brockhaus indique qu'il a vu ici un génitif absolu.

paçyatê.

352 :
MBh. VII 6543 : *naḥ paçyamânânâm.*

anu-paçyati.

353. — Hariv. 8907 :

*Vajranâbhasya tat kâyâd ucçakarta çiras tadâ
Nârâyanasutônmuktam,³ daityânâm anupaçyatâm.
tat = çakram.*

¹ Peut-être possessif.

² Imprimé : *dâsâya*. Or il s'agit du personnage appelé plus haut *dhivaraḥ*.

³ Et non pas *-sûtônmuktam*, que porte le texte.

354. — Bhâg. Pur. VIII 12, 23 :

... *striyâḥ*
vâsaḥ sasûtraṁ laghu mârutô 'harad, Bhavasya dêvasya
kilânupaçyataḥ.

abhi-paçyati.

355. — Bhâg. Pur. III 13, 19 :

tasyâbhipaçyataḥ khashthaḥ kṣaṇêna kila, Bhârata,
gajamâtraḥ pravavṛdhê (sujet : varâhatôkaḥ).

pra-paçyati.

356 :

MBh. VIII 4772 : *Râdhêyasya prapaçyataḥ.*

357 :

Râm. VI 75, 43 : *Râvaṇasya prapaçyataḥ.*

saṁ-prapaçyati.

358. — MBh. V 5613 :

aham âdau nihatya tvâṁ Çakunêḥ saṁprapaçyataḥ
tatô 'smi Çakuniṁ hantâ.

saṁ-paçyati.

359. — Bhâg. Pur. VIII 3, 33 :

gajêndraṁ saṁpaçyatâṁ Harir amûmuçad ucçhriyâṇâṁ.

360 :

MBh. VIII 4338 : *saṁpaçyataḥ ...tava.*

361. — Hariv. 7464. Cité p. 22.

Verbe Miçati.

362. — MBh. III 10369 :

tasmâd yuvâṁ karişyâmi prityâhaṁ sômapithinau
miçatô dêvarâjasya, satyam êtad bravimi vâm.

363. — Ibid. VII 6720 :

*tatas tu Durmadaç çaiva Duṣkarṇaç ça tavâtmajau
ratham êkaṁ samâruhya Bhîmaṁ bânair avidhyatâm.
tataḥ Karnasya miṣatô, Drauṇèr, Duryôdhanasya ça,
Kṛpasya, Sômadattasya Vâhlikasya ça, Paṇḍavaḥ
Durmadasya ça virasya Duṣkarṇasya ça taṁ ratham
pâdaprahârêṇa dharâṁ prâvêçayad ariṁdamah.*

364. — Ibid. VII 6947 :

*tatô Yudhiṣṭhiraḥ kruddhas tavânikam açâtayat
miṣataḥ Kumbhayônêç ça putrânâṁ tava cânagha.*

365. — Hariv. 753 :

*miṣatâm dêvatânâṁ ça Vasiṣṭhasya ça, Kauçikaḥ
saçariram̃ tadâ taṁ tu divam ârôpayat prabhuh.*

366. — Bhâg. Pur. IV 22, 48 :

*ta âtmayôgapataya âdirâjêna pûjitâḥ
çilaṁ tadiyam̃ çam̃santaḥ khê 'bhûvan miṣatâm nṛṇâm.*

miṣatâm sarvadhanvinâm.

367. — MBh. VIII 3784 :

çiraç chêtasyâmi Karnasya miṣatâm sarvadhanvinâm.

368-379. — Môme formule :

MBh. I 545. II 2535.
V 5614. 5650. 5687. VI 5512.
VII 3431. 3749. 5061.
VIII 1687. 3777. IX 1121.

380-402 :

MBh. I 7179 : *pârthivânâṁ miṣatâm.*
7483 : *miṣataḥ sarvalôkasya.*
8159 : *miṣatô 'sya Çacîpatêḥ.*
III 10464 : *miṣatô Vajrapâṇinaḥ.*
14227 : *miṣatâm sarvabhûtânâm.*
V 5957 : *miṣatâm vah.*

- MBh. VI 2473 : *miṣatām sarvasainyānām.*
 VII 1553 } *Drōṇasya miṣataḥ.*¹
 2681 }
 3746 : *sarvakṣattrasya miṣataḥ* (v. p. 57).
 6115 } *miṣatō Bhimasēnasya.*
 6898 }
 3739 : *miṣatām sarvasainyānām tvadiyānām.*
 VIII 2685 : *miṣatas tē.*
 XII 499 (= XIV 322) : *miṣatām Pāṇḍuputrāṇām.*
 XVI 235 : *miṣatām sarvayōdhānām.*
 Hariv. 2134 : *yajñārtham samavētānām miṣatām dvijan-*
manām.
 11011 : *Mahādēvasya miṣatō Guhyasya ca.*
 Rām. v 38, 33 } *miṣatām sarvarakṣasām.*
 VI 72, 3 }
 Bhâg. Pur. III 19, 9 : *miṣataḥ çatrôḥ.*
 Çiçupâlavadhâ 15, 34 : *mṛgavidviṣām iva . . . miṣatām.*

403-406. — Exemples cités ailleurs :

Kumârasâmbhava II 46 (page 3).

MBh. VI 2505 ; très douteux (p. 80). VII 1667 (p. 80).

VII 6573 (v. n° 477).

407. — Exemple védique. Maitrâyaṇyupaniṣad 1, 4 :

*miṣatō bandhuvargasya mahatiṁ çriyam tyaktvâsmâl lōkād
 amuṁ lōkam prayâtāḥ.*

Appendice aux articles *ikṣati*, *paçyati*, *miṣati*.

I

En parcourant les exemples énumérés sous les trois verbes signifiant « voir, » on sera frappé de la fréquence de ceux

¹ Peut-être possessif dans le premier passage.

qui renferment un *anâdara*. Néanmoins, nous le répétons, ¹ ce sens est indépendant de la construction syntaxique, c'est-à-dire du génitif absolu. Autrement le génitif cesserait évidemment d'être absolu : il serait le cas répondant à la question « malgré qui? » de même que l'instrumental, par exemple, est l'exposant de l'idée « avec qui. »

En effet, si nous trouvons le génitif absolu du type *tasya paçyataḥ* pris si souvent dans le sens indiqué, on en peut dire autant des locutions de toute nature usitées dans les langues les plus diverses et signifiant : *sous les yeux de, en présence de*. Dès que l'action principale va contre le gré de celui qui en est témoin (et le cas se présente à tout instant), l'expression *sous les yeux de* prend de ce fait une nuance d'*anâdara*.

Cela est si vrai qu'on peut imaginer et citer cent phrases où la même idée latente s'attachera aux participes sanscrits en question, sans qu'il y ait construction absolue. Kath. 44, 56 :

jahâra tatra tanayâm râjñô Rambhasya paçyataḥ.

Ibid. 62, 216 :

ebhir mè mahiṣô hatvâ bhakṣitaḥ paçyatô jadaiḥ.

MBh. v 5655 :

*aham hi vaḥ paçyatâm dvîpam ènam Bhiṣmaṁ rathât pâtai-
[syâmi bânaiḥ.*

Ibid. VII 8065 :

*hayâmç caiva çitair bânaiḥ sârathiṁ ca mahâbalaḥ
jaghâna miṣataḥ saṁkhyê Bhîmasênasya, Bhârata.*

Râm. Calc. I 54, 19 :

nâçayanti balaṁ sarvaṁ Viçvâmitrasya paçyataḥ.

¹ Voyez p. 14 et 15.

Le commentateur fait suivre ce dernier vers de la note *anâdarê śaṣṭhî*, comme s'il avait devant lui un génitif absolu. S'il écrivait avec l'opinion arrêtée que le génitif n'est pas régi par *balam*, il n'y a rien à remarquer. Plus probablement le sūtra de Pâṇini lui vint machinalement à l'esprit, parce que la phrase contenait d'une part un *anâdara*, et de l'autre la forme *paçyataḥ* si fréquente au génitif absolu.

Cette inadvertance du commentateur suggère naturellement la question suivante : Pourquoi, lorsque le participe n'est pas absolu, n'en voyons-nous pas moins apparaître toujours, en cas d'*anâdara*, le génitif *paçyataḥ*, *paçyatâm*, et non le datif, l'accusatif, l'instrumental? La solution est des plus simples. Le type de phrase dont il s'agit offre ceci de particulier que *paçyant-* y a pour régime sous-entendu l'ensemble de l'action verbale. Or ce n'est qu'au génitif, et au génitif dépendant d'un nom, qu'on a l'occasion d'appliquer *paçyant-* de cette façon. Les autres cas, en effet, sont réservés aux objets, sujets et compléments de l'action verbale, et ceux-ci voient trop évidemment l'action qu'ils subissent ou qu'ils accomplissent pour qu'on ait jamais à le dire.

II

Nous devons constater cependant que les auteurs hindous prennent parfois cette peine inutile, et mettent leurs lecteurs en présence de phrases qui, au moins à première vue, sont tout le contraire de spirituelles. MBh. IX 218 :

*sarvân vikramya miṣatô, lôkaṁ câkramya mûrdhani,
Jayadrathô hatô râjâ : kiṁ nu çesam upâsmahê? ¹*

¹ Les exemples parallèles prouvent qu'il n'est pas nécessaire de corriger *miṣatô* en *dviṣatô*.

B. : « Après avoir ainsi accordé au solitaire la faveur qui était
« l'objet de ses désirs, les chefs des Suras, traités avec respect par
« les deux époux *qui voulaient les retenir*, quittèrent l'ermitage
« d'Atri. »

Il va plus loin et traduit *miṣatām* par *rivaux* dans l'exemple
précité, Bhâg. Pur. III 3, 3.

La manière dont *miṣatām* et *paçyatām* sont juxtaposés
MBh. VII 1667 semble particulièrement probante contre la
signification *voir* de *miṣati*.

*aham énaṁ hanisyāmi, mahârâja, bravimi tē,
miṣatām Pâṇḍuputrâṇām Pâñcâlânām éa paçyatām.*

Comment traduire autrement que : *invitis Panduis filiis..
adspecturis?* Et de même VI 2505 :

*adya Pâṇḍusutân sarvân sasainyân saha bandhubhiḥ
miṣatô vârayisyāmi sarvalôkasya paçyataḥ.*

Toutefois, et ici nous indiquons le point de vue où nous
nous plaçons, l'argument qu'on pourrait tirer des deux der-
nières citations dépend absolument de la manière dont on
groupe les termes de la phrase. Dans le premier passage, il
suffit de diviser ainsi : *miṣatām Pâṇḍuputrâṇām, Pâñcâlânām
éa paçyatām*, pour conserver à *miṣ* le sens de *voir*. Quant au
second, *miṣatô* n'est probablement pas un génitif, mais un
accusatif pluriel s'accordant avec *Pâṇḍusutân*, et ceci nous
ramène au cas difficile qui a été le point de départ de la
discussion (p. 78 II).

Examinons ce cas. Il s'agit de rendre le sens de *voir*
admissible pour les exemples bizarres dont je ne rappelle
que le plus caractéristique : *éṣām miṣatām padaṁ mûrdhni
dadhat*. Il semble pour le coup qu'on ne puisse traduire :
« posant son pied sur la tête de ceux-ci, *qui en étaient
témoins.* »

Je crois, en dépit des apparences, qu'on ne doit point s'effrayer de ce sens. Il ne manque pas d'exemples presque semblables ayant pour participe, non plus *miṣant-*, mais *paçyant-*. MBh. VI 1697 :

*Yudhiṣṭhiraḥ svayaṁ rājā Madrarājānam abhyayāt.
tasya Madrapatiḥ cāpaṁ dvidhā cīcchēda paçyataḥ.*

Ibid. III 1269 :

rājyaṁ naḥ paçyatām hṛtam.

Ibid. XIV 2365 :

*hā-hā dhik Kuruvīrasya saṁnāhaṁ kâncanaṁ bhuvī
apaviddhaṁ hatasyēha mayā putrēṇa paçyatā.*

Ces exemples permettent de répondre à la fois à la question spéciale du sens de *miṣant-*, et à la question de syntaxe qui concerne *paçyant-* comme *miṣant-*. Le mot *miṣant-* n'a jamais signifié que *voyant* ou *regardant*. Toute autre explication se trouverait d'ailleurs en désaccord avec l'étymologie et avec la tradition. On ne doit pas oublier que, dans nombre de génitifs absolus, il ne règne aucune équivoque à l'égard de cette signification. En considérant les emplois plus vivants du même participe, on reconnaît que, jusque dans le Bhâgavata-Purāṇa, alors que le verbe fini *miṣati* était tombé en pleine désuétude, il garda constamment son acception primitive. Exemple: *janô 'yaṁ miṣan na paçyati* (v 18, 3).

Il était si commun — soit au génitif absolu, soit dans les constructions mentionnées p. 77 — d'appliquer les participes *paçyant-* et *miṣant-* « voyant » au spectateur *impuissant* d'une scène, qu'on avait fini par s'en servir en toute situation analogue, en parlant, non plus du spectateur de l'action, mais de l'objet ou même de l'agent. De là les phrases précitées, où l'addition plus qu'oiseuse de ces participes n'est évidemment qu'un moyen d'accentuer fortement l'*anādara*.

C'est surtout *miṣant-*, il faut en convenir, qui a subi cette extension d'usage. Même au cas absolu, *miṣatas tasya* « illo spectante » devient souvent une locution pour dire « illo invito ». Jamais cependant l'idée de *voir* ne disparaît entièrement.¹

IV

Le verbe *antardhīyatē* « disparaître » est accompagné, dans des cas qui ne sont pas douteux, d'un génitif de personne. Ainsi Bhâg. Pur. VIII 6, 26 : *têṣâm antardadhē* « il devint invisible à leurs yeux. »²

La plupart du temps cependant on trouve : *têṣâṃ paçyatâm* (*prêkṣatâm, miṣatâm*) *antardadhē*. Il est bien difficile alors de dire si l'on est, ou non, en présence de la construction absolue. Strictement, on n'a jamais besoin de l'admettre.³

¹ On a vu p. 79 un passage que Burnouf traduit « les chefs des Suras quittèrent les deux époux *qui voulaient les retenir* (*miṣatôḥ*) ». Interprétation peu plausible, précisément parce qu'elle ne fait aucune part à l'idée de *spectans* qui resta toujours au fond du mot *miṣant-*, et qui est cause qu'on ne l'emploie pas pour exprimer toute espèce d'opposition. Il faut qu'il y ait étonnement, dépit, consternation. — Le passage en question est tout au contraire un de ceux où apparaît le sens pur de *spectans*, sans aucun mélange d'*anâdara*.

² Si ce génitif est de ceux qui ont remplacé un datif, il rentre par anticipation dans le sujet de notre section III. On peut invoquer dans ce sens Bhâg. Pur. IV 19, 17 : *sô 'çvaṃ rūpâṃ ca tad dhivâ tasmâ antarhitâḥ svarâḥ* (à supposer que *tasmâi* ne se rapporte point à *hitvâ*). — Selon Pânini I 4, 28, avec les verbes signifiant *se cacher*, la personne dont on cherche à ne pas être vu est *apâdânam* et doit donc se mettre à l'ablatif. Ceci indiquerait, contrairement à ce qui précède, que le génitif en question procède de l'ablatif, ainsi qu'il est arrivé fréquemment. Mais *antardhīyatē*, au passif, ne signifie pas précisément *se cacher* ; il signifie *disparaître*.

³ Il est probable qu'il y a eu *fusion de deux constructions différentes* (cf. sur ce sujet K. Brugman, *Jenaer Literaturzeitung*, 22 mars 1879). C'est un fait semblable qui a donné : *samakṣâṃ tasya dhūr-*

MBh. I 5060 :

tê cântardadhîrê nâgâḥ Pâṇḍavasyaiva paçyataḥ.

Ibid. III 11991 :

prêkṣataç çaiva mê dévas tatraivântaradhiyata.

Bhâg. Pur. I 12, 11 :

miṣatô daçamâsyasya tatraivântardadhê Hariḥ.

De même avec *tirôbhavati*. Kath. 42, 39 :

ity uktvâ rūpiṇi Vidyâ tirô'bhût sâsya paçyataḥ.

Cf. MBh. III 11975. XIII 2753. 2767. 2777. 3877. XIV 2900. Ambôpâkhyâna 17, 16. Hariv. 10866. Mârka. Pur. 92, 29. Bhâg. Pur. IV 12, 9. IV 25, 1. VI 2, 23. VI 4, 54. VI 10, 1. VI 16, 65.

Avec *antardhânam* ou *adarçanaṁ yâti* :¹

MBh. III 16576 :

*tatas tê prêkṣamâṇânâṁ têsâm akliṣṭakarmanâṁ
antardhânaṁ yayur devâḥ.*

Cf. MBh. XIII 1770. XIV 366. Hariv. 3695.

tasya paçyataḥ (MBh. IV 527), *puratas tasya patyuh . . paçyataḥ* (Kath. 43, 163).

¹ Dans ce cas encore on trouve des génitifs sans participe, qui montrent que le tour absolu n'a rien de nécessaire. MBh. XIV 2806 : *jaçâmâdarçanaṁ têsâm, viprâs tê tu yayur gṛhân*. La preuve directe que le génitif n'était pas ressenti davantage comme absolu lorsqu'il y avait un participe, semble fournie par les mots *lôkasyêva* au vers III 1664 :

*tasya saṁpaçyatas tv êva Pinâki Vṛṣabhadhvajaḥ
jaçâmâdarçanaṁ, bhânur lôkasyêvâstam iyivân.*

Le génitif, du reste, peut s'expliquer d'une double façon, soit qu'on le rapporte exclusivement à *adarçanam*, soit que l'expression *adarçanaṁ yâti* ait été dotée par analogie de la construction usitée avec son synonyme *antardhiyatê* (v. p. 40 note).

Avec *adr̥çyô bhavati*.¹ Mârk. Pur. 95, 26 :

*ity uktvâ pitaras tasya paçyatô, munisattama,
babhûvuh sahasâdr̥çyâh.*

Cf. Mârk. Pur. 100, 29. Kath. 101, 269.

Le verbe *naçyati* se construit avec le génitif dans le sens de « être perdu pour quelqu'un ». ² L'exemple suivant ne peut donc passer plus que les précédents pour contenir le génitif absolu. Mârk. Pur. 49, 63 :

*tatas tâh [prajâh] paryagr̥hñanta nadikṣêtrâni, parvatân,
vṛkṣagulmauṣadhîç çaivam âtmanyâyâd yathâbalam.
têna dôṣêna tâ nêçur ôṣadhyô miṣatâm, dvija³ :
agrasad bhûr yugapat tâs tadauṣadhyô, mahâmatê.*

Inutile de dire qu'avec certains verbes, par exemple *harati* « enlever », il n'y a aucun motif quelconque pour admettre le tour absolu. Ainsi Bhâg. Pur. v 14, 3 : *anicchatô 'pi . . kuṭumbina uraṇakavatsam miṣatô 'paharanti*. Le mot *miṣatah* frappe comme étant superflu, mais cela rentre dans le cas traité ci-dessus, p. 78 II et p. 81.

Verbe Çṛṇôti.

408. — MBh. v 5599 :

*tan mê kathayatô, manda, çṛṇu vâkyam durâsadam
sarvaksattrasya madhyê tvañ yad vakṣyasi Suyôdhanam
çṛṇvatah Sûtaputrasya Çakunêç çâ durâtmanaḥ.*

¹ Ici comme plus haut on peut, si l'on ne considère pas le génitif comme absolu, le faire dépendre soit du mot *adr̥çya* seul, soit de la locution prise dans son ensemble.

² MBh. ix 2966 : *têṣâm kṣudhâparitânâm naṣṭâ vedâh*. Nala 24, 17 : *mama râjyam pranaṣtam*. Kath. 33, 82 : *naçyêt sarvam idam mama* ; etc.

³ Imprimé : *dvijaḥ*.

409. — Hariv. 14993 :

*tataḥ sa bhagavān Rudraḥ, sarvān vismāpayann iva,
stutyā pracakramē stōtuṁ Viṣṇuṁ viṣvêçvaram̃ Harim
arthyābhiḥ* ¹ *çrutiyuktābhir muninām çṛvatām tadā.*

410. — Rām. VI 7, 40 :

*tataḥ paramasaṁhr̥ṣṭō Rāvaṇō rākṣasādhipaḥ
Sītâyās tatra çṛvantyā rākṣasim idam abravīt :*
« *rākṣasaṁ krūrakarmāṇaṁ Vidyujjihvaṁ pravêçaya,
« yēna tad Rāghavaçiraḥ saṁgrāmāt svayam āhṛtam. »*

411. — Ibid. VI 106, 15 :

*ēvam uktas tatō Rāmaḥ pratyuvāca Vibhiṣaṇam
rakṣasām vānarāṇām ca sarvēśām ēva çṛvatām :*
« *pūjitō 'smi tvayā, vira, etc. »*

412. — Bhâg. Pur. VI 17, 5 :

uvāca dēvyāḥ çṛvantyā, jahāsôccāis tadantikē :
« *ēsa lōkaguruḥ sākṣād dharmam̃ vaktā çaririṇām
« āstē mukhyaḥ sabhāyām vai mithunibhūya bhāryayā. »*

413. — Anthol. Lassen, 2^{me} éd., p. 92, v. 62 (fragment du
Saṁkṣêpaçaṅkarajaya) :

*atha prôvāca divyā vāk samrājam açaririṇi
nudanti saṁçayam̃ tasya, sarvēśām api çṛvatām :*
« *satyam̃ ēva, mahārāja, brāhmaṇā yad babhāṣirē, etc. »*

414-452 :

MBh. I 4049 } *çṛvatām bhūmipālānām.* ²
4058 }
v 1810 : *çṛvataḥ Kêçavasya.*
1813 : *çṛvatām cāpi tēśām.*
5540 : *çṛvatām Kuruvirāṇām.*

¹ Lire : *arcābhiḥ.*

² Dans le second passage le tour absolu n'est que probable.

- MBh. v 5413)
 5487)
 III 2001 } *Vāsudēvasya çṛṇvataḥ.*
 VI 2064 }
 VII 4248)
 1679 : *râjñô Dhṛtarâṣṭrasya çṛṇvataḥ.*
 2255 : *pitṛdēvamanuṣyâṇâṃ çṛṇvatâm.*
 2954 : *tēṣâṃ çṛṇvatâm.*
 5551 : *Kurûṇâṃ çṛṇvatâm.*
 5657 : *çṛṇvatas tava Kauravâṇâṃ ca.*
 5797 : *sarvēṣâṃ çṛṇvatâm.*
 8451 : *Dhṛtarâṣṭrasya çṛṇvataḥ.*
 VIII 3394 : *tapasvinâṃ çṛṇvatâm.*
 3719 : *çṛṇvatas tava.*
 4249 : *çṛṇvatâm lōkavirâṇâṃ.*
 IX 1769 : *sarvalōkasya çṛṇvataḥ.*
 XII 13443 : *ṛṣiṇâṃ Pâṇḍavâṇâṃ ca çṛṇvatôḥ Kṛṣṇabhiṣ-*
mayôḥ.
 XIV 1862 : *Dharmarâjasya çṛṇvataḥ.*
 Hariv. 5139 : *Ugrasēnasya çṛṇvataḥ.*
 Râm. v 66, 23 : *Sugrivasyaiva çṛṇvataḥ.*
 Kath. 15, 33 : *Cité p. 20.*
 43, 115 : *Arthalōbhasya çṛṇvataḥ.*
 45, 406 : *çṛṇvatô Mahēndrasya.*
 Mârk. Pur. 14, 1 : *çṛṇvatâm naḥ.*
 109, 17 : *çṛṇvatâm sarvabhūbhṛtâm paurâṇâṃ ca.*
 Bhâg. Pur. I 7, 38 : *çṛṇvatô mama.*
 13, 6 : *tēṣâṃ . . çṛṇvatâm.*
 IV 6, 37 : *çṛṇvatâm satâm.*
 8, 10 : *çṛṇvatô râjñâḥ.*
 VI 17, 26 : *dēvarsīdaityasiddhânâṃ pārśadânâṃ ca*
çṛṇvatâm.
 VII 1, 14 : *muninâṃ çṛṇvatâm.*
 1, 21 : *çṛṇvantiyâs tatsadaḥ.*¹
 VIII 1, 33 : *muninâṃ sadasi sma çṛṇvatâm.*²

¹ Faut-il lire : *saṃsadaḥ* ? Burnouf traduit par *assemblée*.

² Exemple douteux.

çṛṇvatâṃ sarvabhûtânâm.

453. — MBh. I 4793 :

*jâtamâtrê kumârê tu, vâg uvâcâçarîriṇi
mahâgambhîranirghôṣâ nabhō nâdayati tadâ.
çṛṇvatâṃ sarvabhûtânâm têsâm câçramavâsinâm,
Kuntim âbhâṣya vispaṣṭam uvâcêdam çucismitâm :
« Kârtavîryasamaḥ, Kunti, etc. »*

454-456. — Mêmes formules : MBh. VII 700. Bhâg. Pur. VIII
4, 16. IX 20, 20.

457. — MBh. VII 1458 : *çṛṇvatâṃ sarvayôdhânâm.*

458. — Hariv. 14906 : » *sarvadêvânâm munînâm
bhâvitâtmanâm.*

anu-çṛṇôti.

459. — Bhâg. Pur. VIII 22, 20 :

*tasyânuçṛṇvatô, râjan, Prahrâdasya kṛtânjalêḥ,
Hiraṇyagarbhô bhagavân uvâca Madhusûdanam.*

460. — Ibid. I 9, 25 : *ṛṣîṇâm anuçṛṇvatâm.*

abhi-çṛṇôti.

461. — Bhâg. Pur. IV 4, 10 : *jagatô 'bhiçṛṇvataḥ.*

â-çṛṇôti.

462. — Bhâg. Pur. III 4, 10 :

*tasyânuraktasya munêr Mukundaḥ pramôdabhâvânatakan-
dharasya âçṛṇvatô mâm anurâgahâsasamîkṣayâ viçramayann
uvâca.*

upa-çṛṇôti.

463. — MBh. XII 2043. Le poète dépeint la licence et l'insubordination qui règnent parmi les serviteurs d'un prince trop débonnaire :

*alaṁkârê ca bhôjyê ca tathâ snânânulêpanê
hriyamânê, naravyâghra, svasthâs, tasyôpaçṛṇvataḥ,
nindantê svân adhikârân saṁtyajantê ca, Bhârata.*

464. — Hariv. 9608 : *Kêçavasyôpaçṛṇvataḥ.*

Dans le Râmâyana, *upaçṛṇôti* s'emploie ordinairement quand il est question d'un personnage secondaire, placé aux côtés de celui qui écoute ou de celui qui parle, et que le discours de ce dernier ne concerne pas directement :

465. — Râm. II 3, 3 :

*iti pratyaréya tân râjâ brâhmaṇân idam abravît
Vasiṣṭhaṁ Vâmadêvaṁ ca, têsâm évôpaçṛṇvatâm.*

466. — Ibid. VI 107, 2 :

*tam abravîn mahâtêjâ, Lakṣmaṇasyôpaçṛṇvataḥ,
vimṛçya Râghavô vâkyam idam snêhapuraskṛtam.*

467. — Ibid. III 75, 36 : *Lakṣmaṇasyôpaçṛṇvataḥ.*¹

468. — Ibid. V 70, 15 : *harîṇâm içvarasyaiva Sugrîvasyô-
paçṛṇvataḥ.*

saṁ-çṛṇôti.

469. — MBh. V 1812 :

*avôcan mâṁ yôtsyamânaḥ Kiriṭi : « madhyê brûyâ Dhâr-
tarâṣṭraṁ Kurûṇâm,
« saṁçṛṇvatas tasya durbhâṣiṇô vai durâtmanaḥ Sûtaputrasya,
sûta, etc. »*

¹ *Lakṣmaṇasya ca çṛṇvataḥ* dans l'édition de Calcutta (III 71, 21).

Verbe Ni-Çamayati.

470. — Bhâg. Pur. v 4, 18 :

*sa kadâcid aṭamânô bhagavân Rṣabhô Brahmâvartagatô
brahmarsipravarasabhâyâm, prajânâm niçamayantînâm, ât-
majân avahitâtmanaḥ . . upaçikṣayann iti hōvâca.*

471. — Ibid. v 3, 19 :

*iti niçamayantyâ Mèrudèvyâḥ patim abhidhâyântardadhé
bhagavân.*

Il serait moins naturel de rapporter ce génitif à *patim* que de le regarder comme cas absolu.

Verbe Çamṣati.

472. — Bhâg. Pur. VIII 12, 42 :

*. . tâm mâyâm Bhavâniṃ bhagavân Bhavaḥ
çamṣatâm ṛṣimukhyânâm prityâcaṣṭâtha, Bhârata :*
« *api vyapaçyas tvam Ajasya mâyâm? . . etc.* »

Verbe Dravati.

473. — Râm. VI 31, 11. Cité p. 25.

Verbe Pibati.

474. — Mârk. Pur. 69, 11 :

*avamènê srajaṃ dattâm çubhâny âbharaṇâni ca,
uttasthâv aṅgapîḍêva pibatô 'sya varâsavam,
bhujatâ ca narêndrêṇa kṣaṇamâtraṃ karê dhṛtam¹
bubhujê svalpakam bhakṣyam, divja, nâtimudâvati.*

Ces lignes, où il est question de la reine Bahulâ et de sa secrète aversion pour son époux, ne sont pas sans offrir quelque obscurité. Il me paraît difficile en tous cas d'interpréter *pibatô 'sya* autrement

¹ Texte : *dhṛtâ*.

que par le tour absolu. Le mot *aṅgapīḍā* semble être mis pour *aṅgapīḍitā*, à moins qu'on ne sous-entende *asyāḥ*.

Verbe Yatatê et synonymes.

475. — MBh. XII 419. Draupadî et les Pâṇḍus cherchent à détourner Yudhiṣṭhira de son projet d'abdication :

*sâham̃ sarvâdhamâ lôkê striṇâm̃, Bharatasattama,
tathâ vinâkṛtâ putrair yâham icchâmi jîvitum.
êtêṣâm̃ yatamânânâm̃ (na mē 'dya vacanam̃ mṛṣâ)
tvaṃ tu sarvâm̃ mahim̃ tyaktvâ, kuruṣê svayam âpadam.*

476. — MBh. I 4143, cité p. 17 (*suhṛdâm̃ yatamânânâm̃*).

— Comparer MBh. VII 3747, cité p. 57 (*krôçatâm̃ yatamânânâm̃*).

— MBh. III 17238 :

*nâvidhyan Pâṇḍavâs tatra paçyantô mṛgam antikât.
têṣâm̃ prayatamânânâm̃ nâdrçyata mahâmṛgaḥ.
apaçyantô mṛgam̃, çrântâḥ, etc.*

Le tour absolu est ici d'autant moins probable que, d'après le contexte, *nâdrçyata* équivaut à *antardhânam̃ yayau* (de même que *na bhavati* se dit quelquefois pour *mriyatê*). Cette circonstance exclut justement le sens auquel le génitif absolu serait le mieux approprié, savoir : « malgré leurs efforts, ils ne purent parvenir à apercevoir la gazelle. »

477. — MBh. VII 6572 seq. Duryôdhana attribue la défaite des Kurus à une trahison de Drôṇa. Dans cette série de participes au génitif, les uns sont certainement absolus, et les autres le sont probablement, à cause de leur parallélisme avec les premiers. Le vers 6575 a déjà été cité p. 23.

*abraviç ca tadâ Karṇam̃ putrô Duryôdhanas tava :
« . . tava vyâyacçhamânasya Drôṇasya ca mahâtmanah̃ ¹*

¹ Vu la présence de *miçatâm* à l'hémistiche suivant, il n'est pas sûr que *vyâyacçhamânasya* soit attribut principal.

« miṣatâṃ yôdhamukhyânâṃ, Saindhavô vinipâtitaḥ.
 « . . mama vyâyacâhamânasya Drôṇasya ça mahâtmanah, ¹
 « alpâvaçêṣaṃ sainyaṃ mē kṛtaṃ Çakrâtmajēna hi.
 « kathaṃ niyacâhamânasya Drôṇasya yudhi Phâlgunaḥ
 « pratijñâyâ gataḥ pâraṃ hatvâ Saindhavam Arjunaḥ ?
 « anicchataḥ kathaṃ, vira, Drôṇasya ² yudhi Pâṇḍavaḥ
 « bhindyât sudurbhidaṃ vyûhaṃ yatamânasya saṃyugê ?.. »

Verbe Yudhyatê.

478. — MBh. VII 6591. Karṇa, répondant à Duryôdhana
 (v. ci-dessus n° 477), prend la défense de Drôṇa :

daivâd iṣṭô ³ 'nyathâbhâvô na, manyê, vidyatê kvaçit ;
yatô nô yudhyamânânâṃ paraṃ çaktyâ, Suyôdhana,
Saindhavô nihatô yuddhê, daivamâtraṃ paraṃ smṛtam.

479. — Râm. VI 62, 8 :

prayatnâd yudhyamânânâm asinâ paçyatâṃ ça naḥ
jaghâna rudatiṃ Sitâṃ Râvaṇi, Raghunandana.

— MBh. VII 4975 :

kathaṃ ça yudhyamânânâm apakrântô mahâtmanâm
êkô bahûnâṃ Çainēyas, tan mamâçakṣva Saṃjaya.

Ici le génitif dépend, sans aucun doute, de *apakrântaḥ*.
 C'est le cas traité p. 40, l. 17 seq.

¹ L'addition de *mē* à l'hémistiche suivant confirme le tour absolu.

² Ce dernier génitif pourrait bien être possessif, car peu de vers plus haut nous lisons : *âcâryavihitaṃ vyûham*. L'*âcârya* est, comme on sait, Drôṇa.

³ Ou *daivâdiṣṭô* ??

II. Le prédicat est un adjectif.

Akâma.

480. — MBh. I 8166 :

*taç çhrutvâ vacanam̃ tv Agnêr, Bibhatsur Jâtavêdasam
abravin, nrpaçârdûla, tatkâlasadrçam̃ vacaḥ
didhakṣum̃ Khândavaṃ dâvam akâmasya Çatakratôḥ.*

481. — Ibid. II 2478. Cité p. 16.

Gata, Prasthita.

482. — Pptr. 43 (38, 7 Koseg.; Chrest. Benf. 103, 19) : *mama
gatâyâḥ*. Cf. ci-dessus p. 10.483. — Kath. 29, 79 : *prasthitasya mē*. V. p. 14.

Sthita.

484. — Pptr. 193. Cité p. 18.

Upaviṣṭa.

485. — Pptr. 279 :

*atha prabhâtasamayê, sabhôpaviṣṭasya râjñô, Vararuçir
âyâtaḥ.*

Supta et synonymes.

486. — Kath. 42, 64 et 68 :

*suptasyâsya nrpasyâtha râjñi sâdhikasaṃgamâ
utthâyâtmana eva dvâv icchanti sadrçau sutau
çirṣântâd bhakṣayâm âsa dvitiyam api tat phalam.*

La reine Adhikasaṃgamâ s'empare du fruit magique placé sous l'oreiller du prince. Il est possible que le génitif dépende de çirṣântât; mais cette explication ne s'applique plus au vers 68 que voici :

tatra tat phalam êkañ tañ yâcamânâñ ça sô 'bravit :
« *suptasya mē, tad apy açnât sapatni tē çhalâd* » *iti.*

487. — Ibid. 124, 117 :

pathiçramâc ça suptasya tasya, nirgatya sâ vahih
çaurasyôpapatēḥ çûlaviddhasyâpy antikañ yayau.

488. — Ibid. 61, 91 : *suptasyâtra ça tasya.*

489. — Ibid. 112, 14 : *âryaputrasya suptasya.*

490. — Pttr. 156 : *tasya nidrâvaçam gatasya.*¹

Le participe *svapant-* au génitif absolu n'apparaît que dans un exemple douteux du Râmâyana, II 31, 27 :

âhariçyâmi tē nityam mûlâni ça phalâni ça,
.. bhavâñs tu saha Vaidēhyâ girisânuçu rañsyatē.
ahañ sarvam kariçyâmi jâgrataḥ svapataç ça tē.

Le génitif peut être régime indirect de *kariçyâmi*. Tout dépend de la nuance exacte qu'on veut y mettre.

Vyagra et synonymes.

491. — (?) Pttr. 151 (121, 14 Koseg.) :

atrântarē tasyâ grhakarmavyagrâyâs tilânâñ madhyē
kaççit sâramēyô mûtrôtsargañ çakâra.

Les *tilas* en question sont amplement connus par les lignes précédentes; il est donc permis d'en détacher le génitif souligné.

492. — Mâr. Pur. 85, 37 (Dêvîmâhâtm. 5, 39) :

êvam stavâdiyuktânâñ dêvânâñ, tatra Pârvati
snâtum abhyâyayau tôyē Jâhnavyâ, nrpanandana.

493. — Pttr. 309 :

atha kadâçit tēsam gôçḥigatânâñ, jâlahastadhivarâḥ pra-
bhûtair matsyair vyâpâditair mastakē vidhrtair astamana-
vêlâyâñ tasmiñ jalâçayē samâyâtâḥ.

tēsam désigne les poissons qui se trouvent dans l'étang.

¹ Ces trois derniers génitifs sont moins certainement absolus.

Divers.

494. — Pttr. 183 en bas :

*Citrâṅgô 'py, aprâptasyâpi tasya, tala utthâya, vâyasêna
saha palâyitaḥ.*

« avant que le chasseur fût arrivé ; le chasseur n'étant pas encore arrivé. »

495. — (?) Râm. IV 20, 14. Paroles de Târâ, veuve de
Bâlin, à Râma :

*tvâm tu çaptuṁ samarthâsmi pativratasamâçrayât ;
Vaidêhyâs tv abhibhûtâyâ, na tâvac çâpam arhasi.
acîrêṇa tu kâlêna tava bâṇair upârjitâ
na Sitâ mama çâpêna cîraṁ tvayi bhaviṣyati.*

Les mots soulignés pourraient s'entendre comme ablatifs (= *Vai-
dêhyâs tv abhibhavât, abhibhûtatvât*¹), et indiqueraient alors la
raison de l'action. Il est préférable d'en faire un génitif absolu,
portant sur le temps de l'action (*yâvad abhibhûyatê Vaidêhi*); et
en conséquence *na tâvat*, au lieu de signifier *pas encore*, répond au
yâvat virtuellement contenu dans le génitif absolu. ²

¹ Le sanscrit connaît en effet le tour *reges exacti = exactio regum*.
Râm. VI 112, 26 :

*ṛṣisaṁghais tadâkâçê devaiç ça samarudgaṇaiḥ
stûyamânasya Râmasya çuçruvê madhuradhvaniḥ.*

Cette construction est fréquente surtout à l'*instrumental*, et il
vaut la peine d'ajouter, vu le sujet de notre travail, qu'elle a été
bien près d'engendrer un troisième cas absolu sanscrit. Voyez à ce
point de vue : Râm. II 12, 100. II 50, 32. II 64, 17. Kath. 55, 213.
60, 52. 71, 273. 101, 30. Mârk. Pur. 27, 16. 49, 9. 84, 17. 108, 2.
Bhâg. Pur. IV 11, 15. Ind. Spr. n° 427 (en prenant pour points de
comparaison dans les locatifs absolus MBh. III 529 = Mârk. Pur.
69, 35. Hitôp. II 35. Prabôdhaçandrôdaya Brockh. p. 74 : *nâryâm
jitâyâm*).

² Cf. Bhâg. Pur. V 8, 1 : *tayâ pèpiyamâna udakê, tavad éva
..mṛgapatêr unnâdaḥ. . udapatat.*

496. — (?) Râm. v 63, 25. Exemple qui doit peut-être s'interpréter comme ceux dont il a été question à l'article *praviçati* (p. 53).

prahr̥ṣṭasya tu Râmasya Lakṣmaṇasya ça dhîmataḥ
 idaṃ Dadhimukhaṃ vâkyam̃ Sugrivô muditô 'bravit :
 « pritô 'smi, mâ bhûn manyus tê, etc. »



CVRRICVLVM VITAE

Je suis né à Genève le 26 novembre 1857. Mes parents, Henri-Louis-Frédéric de Saussure et Louise-Elisabeth *née* de Pourtalès, appartiennent à la religion protestante. Après une première instruction reçue dans différentes institutions, je suivis l'école privée dirigée à Genève par M. Martine, puis, de 1872 à 1875, le Collège cantonal et le Gymnase académique, au sortir duquel je passai l'examen du baccalauréat ès-lettres.

De 1875 à 1876 j'étudiai à l'Université de Genève et y eus pour professeurs MM. Amiel (philosophie), Giraud-Teulon (histoire de l'art), Marignac (chimie), L. Morel (grammaire grecque), Nicole (langue et littérature grecques), Oltramare (langue et littérature latines), Wartmann (physique).

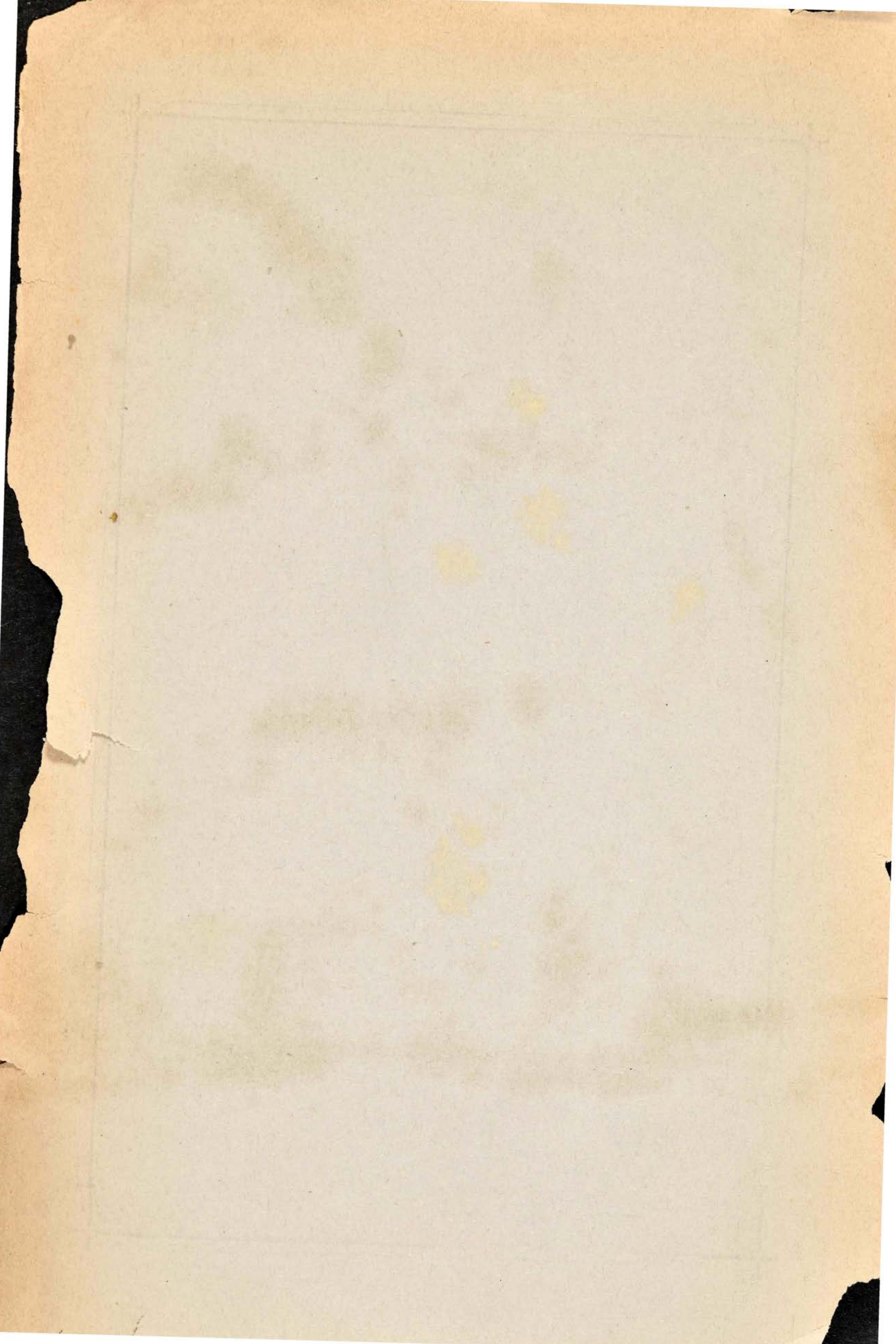
A l'Université de Leipzig, où je me rendis ensuite, j'entendis pendant quatre semestres MM. les professeurs et privat-docents Braune, Brugman, Curtius, Edzhardy, Fritzsche, Hübschmann, Leskien, Osthoff, Overbeck, Schoell, Windisch, et pris part aux travaux de la *Grammatische Gesellschaft* dirigée par M. le professeur Curtius. Je préparai en même temps un ouvrage publié en décembre 1878 sous le titre de « Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes. »

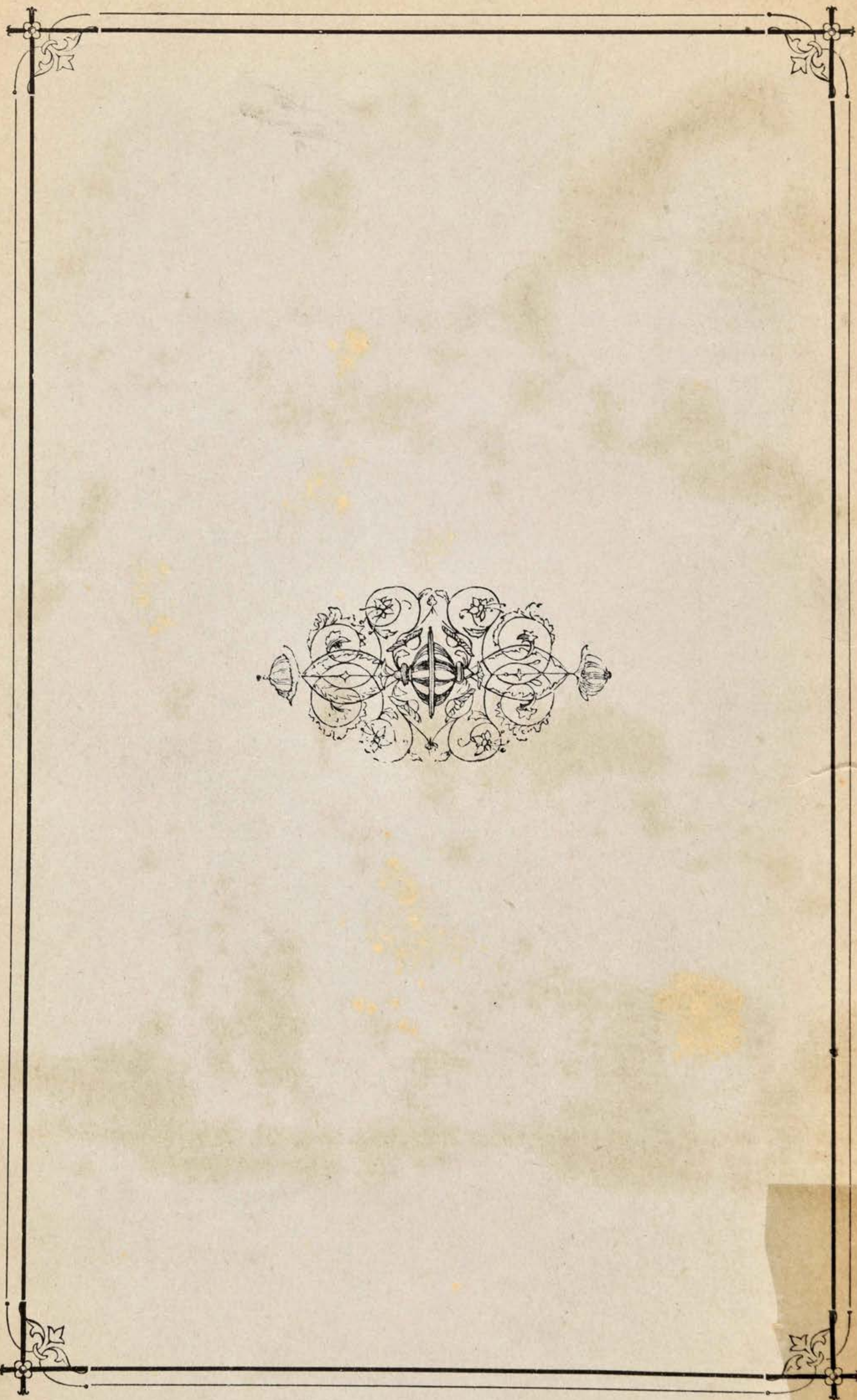
Pendant l'hiver de 1878-79 je suivis à l'Université de Berlin les cours de MM. Oldenberg et Zimmer. Après avoir interrompu quelque temps mes études, je revins à Leipzig à la fin de l'année 1879 et y subis les épreuves du doctorat en février 1880.

Je suis heureux de trouver ici l'occasion d'offrir aux professeurs que j'ai eu le privilège d'approcher et d'entendre l'expression publique de ma reconnaissance.

FERDINAND DE SAUSSURE.

U.S. 341820





UNIVER
DE

(e
BI